

L'ALLIANCE TEUTONIQUE DEMANDE UN ARMISTICE

Les troupes allemandes ont été culbutées en Champagne

NOS ENNEMIS VOIENT VENIR LA DEFAITE FINALE

L'Allemagne, l'Autriche et la Turquie, agonisant simultanément, demandent un armistice immédiat au président Wilson et à ses alliés, et veulent entreprendre des négociations de paix.—L'alliance accepte le programme de Wilson comme base.—Les commentaires de la presse alliée

LA REPONSE DE WILSON NE SE FERA PAS ATTENDRE

Il faut peut-être se garder de prendre trop d'intérêt à la manœuvre sensationnelle de l'Allemagne qui demande la paix, malgré que cela marque une date dans l'histoire de la guerre mondiale. Car c'est surtout une manœuvre qui doit garder de second plan à côté de l'importance des nouvelles de guerre, aujourd'hui.

Détail à noter, c'est d'Autriche-Hongrie que viennent samedi, les premières nouvelles, ce n'est qu'après coup que Guillaume, prenant le milieu de la scène, fit le coup de théâtre et lança la tirade pathétique.

"Depuis des mois", dit-il dans sa proclamation à l'armée et à la marine, "avec des forces énormes et presque sans répit, l'ennemi s'est acharné contre vos lignes. Durant des semaines de combat, souvent sans repos, vous avez eu à persévérer et à résister à une armée de beaucoup supérieure en nombre. Là réside la grandeur de la tâche qui vous est assignée et que vous avez remplie. Les troupes de tous les états allemands font leur part et défendent héroïquement la terre natale sur le sol étranger. Rude est la tâche. Ma marine tient bon contre la réunion des forces navales ennemies et supporte sans flancher l'armée dans sa lutte difficile.

"Les yeux de ceux qui sont au pays sont fixés avec admiration et fierté sur les exploits de l'armée et de la marine. Je vous exprime les remerciements de MOI et de la Vaterland.

"L'effondrement du front macédonien s'est produit au milieu du plus dur combat. De concert avec nos alliés, j'ai résolu une fois de plus d'offrir la paix à l'ennemi, mais je ne tendrai ma main que pour une paix honorable. Nous devons cela aux héros qui ont donné leurs vies pour la Vaterland et nous le regardons comme un devoir envers nos enfants.

"Il est encore douteux que l'on mette bas les armes. Nous ne devons pas lâcher avant. Nous devons, comme jusqu'ici, employer toute notre force à garder sans relâche notre pays contre les attaques de nos ennemis.

"L'heure est grave, mais, confiant dans votre force et dans l'appui bienveillant de Dieu, nous nous croyons assez forts pour défendre notre bien-aimée Vaterland."

(Signé) GUILLAUME

LA MANOEUVRE

Des samedi, les dépêches affluaient qui laissaient prévoir la sensation.

Elles venaient d'abord d'Autriche et indiquaient une grande perturbation. On disait que la position du premier ministre Huisarek devenait intenable et qu'il devrait bientôt céder la place à Heinrich Lammasch, l'un des principaux avocats de la paix en Autriche, comme Herling avait dû céder la place au pacifiste prince Maximilien de Bade. Et de fait, il ne fut pas long avant qu'on apprit que le baron von Huisarek avait démissionné.

Plus tard, une dépêche de Berne transmise par l'agence Havas annonçait que le ministre d'Autriche-Hongrie à Stockholm avait été chargé de demander au gouvernement suédois de faire parvenir au président Wilson une proposition de conclure immédiatement un armistice avec lui et ses alliés, et d'ouvrir sans délai des négociations de paix.

Puis une dépêche de Vienne au "Frankfurter Zeitung" renouvelait par l'agence Reuter l'annonce que le baron Burian, ministre des affaires étrangères, publierait incessamment une note de paix dans laquelle il déclarait accepter tous les termes du "programme de paix" de Wilson.

LE DISCOURS DU CHANCELIER IMPERIAL

Comment le prince Maximilien a-t-il annoncé au Reichstag qu'il avait envoyé une note au président Wilson suggérant des négociations de paix

(Presse Canadienne) — Le prince Maximilien, chancelier impérial allemand, a déclaré formellement au Reichstag, samedi, que le nouveau gouvernement veut une paix juste, sans considération de la situation militaire.

Il a annoncé qu'il avait envoyé une note au président Wilson, par l'entremise du gouvernement de Suède et que dans cette lettre, M. Wilson est prié de voir à ce que la paix soit établie et de considérer cette matière avec les autres belligérants.

Le prince a déclaré au Reichstag que cette note avait été adressée au président des Etats-Unis parce que, dans son message qu'il avait adressé au congrès, le 8 janvier 1918, ainsi que dans ses récentes proclamations, et surtout dans son dernier discours qu'il a prononcé à New-York, le 27 septembre, le président Wilson avait proposé un programme de paix générale que l'Allemagne et ses alliés pourraient accepter comme base pour négocier la paix.

Le prince a déclaré au Reichstag que cette note avait été adressée au président des Etats-Unis parce que, dans son message qu'il avait adressé au congrès, le 8 janvier 1918, ainsi que dans ses récentes proclamations, et surtout dans son dernier discours qu'il a prononcé à New-York, le 27 septembre, le président Wilson avait proposé un programme de paix générale que l'Allemagne et ses alliés pourraient accepter comme base pour négocier la paix.

Le prince a déclaré au Reichstag que cette note avait été adressée au président des Etats-Unis parce que, dans son message qu'il avait adressé au congrès, le 8 janvier 1918, ainsi que dans ses récentes proclamations, et surtout dans son dernier discours qu'il a prononcé à New-York, le 27 septembre, le président Wilson avait proposé un programme de paix générale que l'Allemagne et ses alliés pourraient accepter comme base pour négocier la paix.

Le prince a déclaré au Reichstag que cette note avait été adressée au président des Etats-Unis parce que, dans son message qu'il avait adressé au congrès, le 8 janvier 1918, ainsi que dans ses récentes proclamations, et surtout dans son dernier discours qu'il a prononcé à New-York, le 27 septembre, le président Wilson avait proposé un programme de paix générale que l'Allemagne et ses alliés pourraient accepter comme base pour négocier la paix.

Le prince a déclaré au Reichstag que cette note avait été adressée au président des Etats-Unis parce que, dans son message qu'il avait adressé au congrès, le 8 janvier 1918, ainsi que dans ses récentes proclamations, et surtout dans son dernier discours qu'il a prononcé à New-York, le 27 septembre, le président Wilson avait proposé un programme de paix générale que l'Allemagne et ses alliés pourraient accepter comme base pour négocier la paix.

Le prince a déclaré au Reichstag que cette note avait été adressée au président des Etats-Unis parce que, dans son message qu'il avait adressé au congrès, le 8 janvier 1918, ainsi que dans ses récentes proclamations, et surtout dans son dernier discours qu'il a prononcé à New-York, le 27 septembre, le président Wilson avait proposé un programme de paix générale que l'Allemagne et ses alliés pourraient accepter comme base pour négocier la paix.

Le prince a déclaré au Reichstag que cette note avait été adressée au président des Etats-Unis parce que, dans son message qu'il avait adressé au congrès, le 8 janvier 1918, ainsi que dans ses récentes proclamations, et surtout dans son dernier discours qu'il a prononcé à New-York, le 27 septembre, le président Wilson avait proposé un programme de paix générale que l'Allemagne et ses alliés pourraient accepter comme base pour négocier la paix.

Le prince a déclaré au Reichstag que cette note avait été adressée au président des Etats-Unis parce que, dans son message qu'il avait adressé au congrès, le 8 janvier 1918, ainsi que dans ses récentes proclamations, et surtout dans son dernier discours qu'il a prononcé à New-York, le 27 septembre, le président Wilson avait proposé un programme de paix générale que l'Allemagne et ses alliés pourraient accepter comme base pour négocier la paix.

Le prince a déclaré au Reichstag que cette note avait été adressée au président des Etats-Unis parce que, dans son message qu'il avait adressé au congrès, le 8 janvier 1918, ainsi que dans ses récentes proclamations, et surtout dans son dernier discours qu'il a prononcé à New-York, le 27 septembre, le président Wilson avait proposé un programme de paix générale que l'Allemagne et ses alliés pourraient accepter comme base pour négocier la paix.

Le prince a déclaré au Reichstag que cette note avait été adressée au président des Etats-Unis parce que, dans son message qu'il avait adressé au congrès, le 8 janvier 1918, ainsi que dans ses récentes proclamations, et surtout dans son dernier discours qu'il a prononcé à New-York, le 27 septembre, le président Wilson avait proposé un programme de paix générale que l'Allemagne et ses alliés pourraient accepter comme base pour négocier la paix.

Le prince a déclaré au Reichstag que cette note avait été adressée au président des Etats-Unis parce que, dans son message qu'il avait adressé au congrès, le 8 janvier 1918, ainsi que dans ses récentes proclamations, et surtout dans son dernier discours qu'il a prononcé à New-York, le 27 septembre, le président Wilson avait proposé un programme de paix générale que l'Allemagne et ses alliés pourraient accepter comme base pour négocier la paix.



La poussée victorieuse des Français en Champagne

LE PROGRAMME DE PAIX DU PRESIDENT WILSON

LES QUATORZE (14) PRINCIPES ESSENTIELS

Le président Wilson, dans un grand discours au Congrès américain, le 8 janvier 1918, énonça son programme de paix qui comportait quatorze propositions.

1. Il faut en arriver à des négociations ouvertes de paix, après lesquelles il n'y aura sûrement plus d'action internationale particulière ni de règlements d'aucune sorte, mais la diplomatie agira toujours franchement et sous les yeux du public.

2. La liberté absolue de la navigation sur les mers, en dehors des eaux territoriales, en temps de paix comme en temps de guerre excepté dans le cas où les mers pourraient être fermées complètement ou en partie par une action internationale pour faire respecter des engagements internationaux.

3. La levée, en autant que possible, de toutes les barrières économiques et l'établissement d'une égalité de conditions commerciales entre toutes les nations consentant à la paix et s'associant pour son maintien.

4. Des garanties adéquates données et reçues que les armements nationaux seront réduits au dernier point qui exige la sûreté domestique.

5. L'adjudication libre, juste et absolument impartiale de toutes les prétentions coloniales, basée sur l'observation stricte du principe qu'en décidant de telles questions de souveraineté, les intérêts de la population concernée doivent avoir autant de poids que les prétentions équitables du gouvernement dont il s'agit d'établir les droits.

6. L'évacuation de tout le territoire russe et un règlement de toutes les questions affectant la Russie tel qu'il assurera la coopération la meilleure et la plus libre de toutes les autres nations du monde pour lui fournir, sans entraves et sans embarras, une occasion de déterminer de façon indépendante son propre développement politique et sa politique nationale, et l'assurer en même temps d'une cordiale bienveillance parmi la société des nations libres avec des institutions de son choix, et plus encore qu'une bienveillance, mais aussi l'assistance dont elle pourrait avoir besoin et qu'elle pourrait désirer.

7. Le traitement que recevra la Russie des nations-sœurs, dans les mois qui vont suivre, sera l'épreuve de leur bonne volonté, de leur intelligence de ses besoins différents de leurs propres intérêts et enfin de leur sympathie intelligente et non intéressée.

LES PRINCIPES DU PRESIDENT WILSON

Dans son dernier discours celui qu'il prononçait à New-York le 27 septembre dernier, à l'ouverture de la campagne pour l'emprunt de guerre américain, le président Wilson a fait certaines déclarations en vue de définir sa manière de voir déclarations qui nous livrent les principes directeurs de son opinion.

Il est plus que jamais nécessaire en ces heures de rappeler quelques-unes de ces déclarations afin de renseigner le public sur la véritable pensée qui inspire le président des Etats-Unis.

Nous citons: "Aucun homme, aucun groupe d'hommes, n'a choisi ces questions pour en faire le but de la lutte. Ce sont des questions en litige, et elles doivent être réglées NON PAR DES ACCORDS ET DES COMPROMIS, ou par un règlement d'intérêts, mais d'une façon définitive et UNE FOIS POUR TOUTES par l'acceptation complète et sans réticences du principe que les intérêts des faibles sont aussi sacrés que les intérêts des plus forts.

"C'est ce que nous voulons dire quand nous parlons d'une paix permanente si toutefois nous parlons franchement, intelligemment et avec une compréhension réelle, une compréhension parfaite de la question que nous traitons.

"Nous sommes tous d'accord qu'il ne peut y avoir aucune paix obtenue par un marché ou un compromis avec les gouvernements des empires centraux, parce que nous avons déjà traité avec eux, et que nous les avons vu traiter avec d'autres gouvernements qui étaient engagés dans la lutte, à Brest-Litovsk et à Bucharest. Ils nous ont convaincus qu'ils N'ONT PAS D'HONNEUR ET NE RECHERCHENT PAS LA JUSTICE. Ils ne tiennent aucun engagement et ne reconnaissent d'autre principe que la force et l'intérêt. NOUS NE POUVONS CONCLURE D'ACCORD avec eux. Ils ont rendu la chose impossible. Le peuple allemand doit le comprendre. Nous ne pouvons accepter LA PAROLE de ceux qui nous ont imposé cette guerre. NOUS N'AVONS PAS LA MEME MENTALITE et ne parlons pas la même langue dans nos accords.

Et plus loin le président déclarait: "La raison, pour m'exprimer franchement, pour laquelle la paix doit être garantie, c'est qu'il y aura des gouvernements qui prendront part à la paix dont les promesses, ont déjà été trouvées illusoires et il faudra trouver tous les moyens possibles au moment du règlement définitif de faire disparaître cette cause d'incertitude. Il serait de la dernière folie de laisser la garantie de la paix à la bonne volonté subjective des gouvernements que nous avons vu détruire la Russie et tromper la Roumanie."

Et le président des Etats-Unis concluait par ces paroles: "L'unité des buts et de conseils sont aussi impérativement nécessaires dans cette guerre que l'unité de commandement sur le champ de bataille; avec une parfaite unité de buts et de conseils viendra l'assurance d'une victoire complète. Nous ne pouvons l'obtenir autrement."

"L'unité des buts et de conseils sont aussi impérativement nécessaires dans cette guerre que l'unité de commandement sur le champ de bataille; avec une parfaite unité de buts et de conseils viendra l'assurance d'une victoire complète. Nous ne pouvons l'obtenir autrement."

L'ALLEMAND EN RETRAITE SUR UN FRONT DE 30 MILLES

Les troupes françaises dégagent Reims de toute menace ennemie et traversent le canal Aisne, la Suippe et l'Arnes.—Lille est évacuée et Laon est en flammes.—Les Austro-Hongrois fuient en désordre vers le nord de l'Albanie.—Les Anglais capturent plusieurs autres villes

LES BOCHES EN PLEINE RETRAITE GENERALE EN CHAMPAGNE

(Presse Canadienne) — Paris, 7.—Le bureau de la guerre a émis hier soir le bulletin suivant: "Les victorieuses attaques que nous avons dirigées au cours des derniers jours avec les troupes américaines sur le front de la Vesle ainsi que sur le front de Champagne, ont contraint l'ennemi à opérer une retraite générale vers la Suippe et la rivière Arnes. L'ennemi a abandonné toutes ses positions élevées et puissamment fortifiées depuis quatre ans et qu'il avait défendues avec tant d'acharnement et à l'heure actuelle il se retire sur un front de 45 kilomètres (30 milles)."

"Maintenant Reims est dégagée; le fort Brimont ainsi que la massif de Moronvillers sont en notre possession et Nogent l'Abbesse est complètement encerclé.

"Nos avant-gardes, gardant contact avec les arrière-gardes ennemies, ont dépassé la ligne générale de Orainville, Bourgogne, Cernay-les-Reims et Betheniville. Plus à l'est nous tenons la rivière Arnes sur tout son parcours. Nous avons traversé la Suippe à Orainville et l'Arnes sur plusieurs points."

LE CANAL AISNE TRAVERSE

(Presse Canadienne) — Paris, 7.—Les troupes françaises ont défoncé les positions allemandes en Champagne sur un front très étendu. Le bulletin officiel émis par le bureau de la guerre annonce que les Français ont traversé le canal Aisne et ont atteint les abords d'Aguilcourt et qu'ils approchent Aumencourt-le-Petit, à 8 milles au nord de Reims.

Plus à l'est les Français avancent sur une ligne au nord des villes de Ponnac, Lavannes et ils ont capturé Faverger, sur la Suippe.

LA VICTOIRE EN CHAMPAGNE

(Presse Canadienne) — Paris, 7.—Le bulletin officiel émis hier par le ministère de la guerre dit ce qui suit: "Au nord de St-Quentin, la bataille s'est continuée durant toute la journée. Entre Moncourt et Sequehart, nos troupes ont capturé Remaucourt, la ferme Tilloy ainsi que plusieurs bois fortifiés où l'ennemi avait offert une résistance des plus opiniâtres. Les Allemands n'ont pu enrayer l'avance des Français, qui ont conquis plusieurs positions et qui ont capturé plusieurs centaines de prisonniers.

"Au nord de Reims nous avons atteint la Suippe sur plusieurs points. Les arrière-gardes allemandes le long de la rivière au sud ont résisté vigoureusement et ont livré plusieurs contre-attaques, mais nos troupes les ont repoussées et leur ont fait essuyer des pertes terribles. Nous avons atteint les faubourgs d'Aguilcourt et le village de Bertrécourt, sur la rive nord de la Suippe. Plus à droite nous avons forcé le passage de la rivière à l'est d'Orainville et nous avons capturé Pont Givart.

"Des combats aussi violents se sont livrés dans la région de Bazancourt et de Bouill-sur-Suippe. Au cours de ces engagements nous avons atteint les abords de ces villages.

"Nous avons débouché du village de Betheniville en dépit du feu des mitrailleuses et de l'artillerie et nous avons aussi pris pied au nord de St-Clement-sur-Arnes. Dans cette région nos troupes a cours de leur avance ont eu à faire face à plusieurs contre-attaques. Notre artillerie a infligé à l'ennemi des pertes énormes. L'ennemi fuit en désordre.

"Les événements d'aujourd'hui ont complété la délivrance de Reims, dont la richesse et l'histoire ont excité la barbarie des allemands qui ont à maintes fois depuis le commencement de la guerre attaqué la ville et ont déversé sur elle leur rage par des bombardements incendiaires, mais qui ne furent jamais capables de la capturer.

81 MACHINES ENNEMIES ABATTUES

"Les conditions atmosphériques n'étaient pas bien favorables le 4 octobre pour l'observation sur les secteurs à l'est du front. Nos escadrilles de bombardement ont jeté 30 tonnes de bombes au cours de la journée sur des cantonnements. Au cours de la nuit nos avions ont jeté 1,700 kilogrammes de projectiles sur des objectifs militaires à Châtelet-sur-Return, et un incendie fut remarqué.

"Durant la journée, hier, nous avons détruit ou mis hors de contrôle 81 machines allemandes."

LAON EN FLAMMES

(Presse Canadienne) — Paris, 7.—Laon, la forteresse que l'ennemi considérait comme la clé principale de ses positions sur la ligne du sud-ouest, a été incendiée par les Allemands. Hier on rapportait la ville en flammes et aujourd'hui la ville brûle encore.

Reims est finalement et définitivement dégagée de la menace allemande.

L'ATTAQUE AMERICAINE EN CHAMPAGNE

(Presse Associée Canadienne) — Washington, 7.—Le Général Pershing a rapporté hier soir que l'attaque américaine à l'est de la Vesle s'est continuée hier et que l'artillerie et les mitrailleuses allemandes résistaient beaucoup.

Les Américains ont repoussé de fortes contre-attaques.

RETRAITE ALLEMANDE VOLONTAIRE

(Presse Associée Canadienne) — Avec l'armée anglaise dans le secteur de St-Quentin, 7.—On rapporte que les troupes anglaises progressent rapidement sur tout le front anglais depuis le voisinage de Lille vers le sud. Dans la partie septentrionale de cette zone, on rapporte que la retraite allemande est volontaire et que l'ennemi pivote sur le front en face de Lille.

SUCCES ANGLAIS PRES DE DOUAI

(Presse Associée Canadienne) — Londres, 7.—Voici le bulletin anglais émis hier soir: "Nous avons amélioré nos positions au cours d'engagements au sud-est et au nord d'Aubeneuil-aux-Bois."

Qualité Industrielle

DU PONT FABRIKOID

pour sacs et valises

Il y a deux excellents articles pour la fabrication des sacs et des valises: Le cuir de première qualité, maintenant si rare et de prix si élevé qu'il est presque hors d'achat; le FABRIKOID Qualité Industrielle qui est une imitation parfaite du cuir de première qualité, résistant, durable, à l'épreuve des intempéries et des taches—et d'apparence extrêmement jolie.

Aux points de vue de la durée, de la beauté et du service, le FABRIKOID est supérieur aux autres cuirs à prix populaires et il a l'avantage d'être fortement recommandé.

Non seulement pour les sacs et les valises, mais pour rembourser les meubles, et partout où il faut du "cuir", à la maison, le FABRIKOID est un magnifique substitut qui donne satisfaction.

EN VENTE À QUEBEC CHEZ
P.-J. COTE, 27 rue Saint-Jean,
CIE PAQUET (limitée), 157 rue Saint-Joseph.

DUPONT FABRIKOID CO.
NEW-TORONTO, Ont.

Protégez-vous la peau

Les pores de la peau servent chaque jour de déversoir à des déchets de détritus. Si l'on n'entretient pas la propreté des pores ces déchets restent dans le système et ils ne tardent pas à l'empoisonner.

Aussi faut-il non seulement enlever la poussière visible, mais si l'on veut se mettre à l'abri de l'infection il faut encore détruire les germes et les microbes qui, pour être invisibles, n'en sont pas moins pernicieux. Le

SAVON DE SANTÉ LIFEBUOY

accomplit bien tout cela parce qu'il est plus que du savon (bien qu'il ne soit pas plus cher). Ses huiles végétales pures, qui produisent une mousse copieuse, en font le meilleur de tous les savons pour nettoyer.

Savon prudent—servez-vous du Lifebuoy tous les jours, pour la toilette, pour le bain, pour le ménage de la maison.

La senteur carbolique du Lifebuoy—indique de ses vertus protectrices—ne perd vite une fois qu'on s'en est servi.

LEVER BROTHERS LIMITED
TORONTO

Feuilleton du "Soleil"

FORFAITS D'AMOUR

— PAR —

ELY MONTCLERC

No 69

Mme d'Exideuil était trop faible encore et trop désemparée pour qu'on la tînt au courant de tout cela.

A quel bon la troubler davantage? Elle se trouvait à une altitude de 16,635 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Pour nettoyer le mica des poêles, enlève-les et frotte-les avec du vinaigre dilué. Si le noir ne s'en va pas immédiatement, laissez tremper quelque temps dans le vinaigre.

PRECAUTIONS UTILES CONTRE LA GRIPPE ACTUELLE

Bureau d'Hygiène
Cité de Québec

Conseils aux familles

Le plus grand danger de la grippe actuelle n'est pas celui d'en être atteint, mais c'est de ne pas savoir comment s'en défendre.

Presque tous les cas graves ou mortels se rencontrent chez ceux qui s'en moquent qui ne veulent pas arrêter et plus particulièrement chez ceux qui ne prennent pas le temps de se bien soigner.

Les personnes sans résistance, déjà affaiblies par des maladies antérieures, souffrant dans quelques-uns de leurs organes, surtout du côté des voies respiratoires, ne sauraient être trop prudentes.

Si tout ceux qui sont atteints avaient le bon esprit d'arrêter tout de suite et de garder la chambre jusqu'à guérison complète, tout en suivant un traitement judicieux, il est certain que le nombre des victimes de cette maladie (espécule ou non) serait réduit à un minimum étonnant.

C'est dans le but de rendre service aux familles qui n'ont pas la bonne fortune de toujours avoir un médecin à leurs côtés que le Bureau de Santé a écrit ces conseils qui leur donneront les conseils qui suivent:

10. Isoler le malade dans une chambre bien éclairée et aérée.

20. Pour les cas graves surtout, il faudra limiter les visites aux personnes indispensables au malade.

30. Le malade ne doit jamais quitter la chambre tant que la fièvre, la toux et les sécrétions du nez et de la gorge ne seront pas disparus.

40. Se servir de préférence de papier ou de chiffons pour recueillir les crachats ou autres sécrétions pour les jeter au feu tout aussitôt.

50. Un des moyens les plus efficaces de se garantir contre la maladie c'est d'éviter tous les excès dans le boire et le manger, de tenir ses intestins libres, de se protéger contre les refroidissements, les fatigues et les veilles prolongées.

60. En d'autres termes, cette grippe, comme toutes les maladies du reste, se développera de préférence sur un terrain mal préparé.

70. Les gargames, les vaporisations du nez et de la gorge sont d'excellents moyens de protéger très efficacement tous ceux qui vivent au contact d'une grippe quelconque.

80. Les malades, une fois guéris, ne devraient dans aucun cas reprendre leurs occupations sans consulter leur médecin.

90. Tous ceux qui sont exposés à la contagion ne devraient pas fréquenter les écoles, les théâtres, les écoles ou tout autre lieu de rassemblement et se priver de toute relation sociale inutile.

100. Dans un temps d'épidémie comme celui que nous traversons, le plus sage est de ne pas se mêler au public, dès qu'on se sent moins bien et de consulter un médecin sans retard. Ceci est vrai surtout pour ceux qui fréquentent les écoles.

110. Au moins, signe de toute indisposition qui n'est pas ordinaire, il faudra garder les enfants à la maison, éviter leurs intimités et les mettre à la diète.

120. Durant tout le cours de la maladie et après guérison tous les objets qui ont servi au malade devront être traités par l'eau bouillante ou la formaline selon leur nature.

130. Après la maladie les chambres devront être très bien aérées durant deux jours avec fenêtres largement ouvertes. Les papiers seront lavés à défaut balayés avec du bran de seie bien imbibé d'une solution de bichlorure ou autre désinfectant approprié. Pour être plus complet on essuiera les boisées et les meubles avec la même solution.

140. Le Bureau de Santé compte tout particulièrement sur la bonne volonté des médecins pour lui déclarer au moins tous les cas offrant quelque gravité. Ceux des médecins qui auraient épuisé leur livre de déclaration n'ont qu'à téléphoner au bureau 967.

150. Nous comptons également que toutes les maisons d'éducation vont se faire un devoir strict de nous tenir au courant des absences des élèves au moyen des enveloppes affranchies que nous leur avons adressées.

Si chacun veut y mettre un peu de bonne volonté les résultats seront surprenants.

Dr C.-R. PAQUIN
Médecin municipal.
4-5-6-7-8-9-10

UN DE NOS PETITS CONSCRITS

Le soldat François Richard, de Québec, est rendu en Angleterre.

La famille du soldat François Richard, de Québec, vient de recevoir une lettre de ce brave qui fut conscript en juin de cette année et qui est maintenant rendu en Angleterre. L'entraînement, avant d'aller faire sa part contre les Boches, en France.

Le jeune conscript était mécanicien de son métier, et, avant son enrôlement, travaillait à la carrosserie de son père, 23 ans et demeurait avec sa famille au No 125 de la rue Morin, à Québec.

L'homme à la houe

Le maniement de la houe vous casse le dos. Il met en jeu des muscles qui ne servent guère lorsqu'il s'agit de lever ou de faire d'autres travaux sur la terre.

Si vous avez le dos faible vous ne pouvez vous servir longtemps de la houe à moins de prendre des Piliules du Dr Chase pour le Rein et le Foie pour vous remettre les reins en bon état, faire disparaître la cause de la faiblesse et de la sensibilité du dos. Essayez tout simplement une dose d'une pilule en vous couchant et vous verrez comme vous vous sentirez mieux.

RESTRICTIONS SEVERES POUR LES CLUBS

Le gouvernement vient d'adopter un arrêté ministériel imposant des restrictions sévères pour l'usage du combustible aux clubs sociaux et sportifs.

(Du correspondant du "Soleil")

Ottawa, 5. — Agissant sur la recommandation de M. C.-A. McGrath, le commissaire du combustible, le gouvernement vient de passer un arrêté en conseil qui impose des restrictions sévères pour l'usage du combustible aux clubs sociaux et sportifs, tels que les country clubs, les clubs de golf, de yachting et les clubs nautiques.

L'arrêté en conseil décrète que durant la période du 15 décembre 1918 au 15 mars 1919, aucun des clubs désignés n'aura le droit de chauffer le local qu'il occupe avec du charbon ou l'énergie électrique provenant de ce combustible.

Il n'y a aucune restriction quant à l'usage du bois ou de la tourbe par aucun des clubs, quand le bois ou la tourbe sont disponibles.

Cette clause des règlements concerne les clubs désignés et ceux qui lorsqu'il a été établi à la satisfaction du commissaire du combustible de la province dans laquelle il est situé qu'il y a du combustible qui peut être mis à disposition et que son usage n'est pas contraire à l'intérêt public, un permis pourra être accordé par le commissaire du combustible.

Des pénalités sont prévues pour ceux qui enfreindraient les règlements.

A JACQUES-CARTIER

Funérailles

Samedi matin, ont eu lieu les funérailles de Mlle Chaumette, fille de M. Edouard Chaumette, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé P. Cloutier qui a aussi chanté le service, assisté de MM. les abbés V. Grenier et C. Malenfant. Pendant le service des messes basses furent dites aux autels latéraux.

Joli mariage

Ce matin, a eu lieu le mariage de M. G.-H. Jobin avec A.-M. Tessier.

Le St-Rosaire

Cette semaine, les exercices du St-Rosaire auront lieu le soir, à 7 h. pour se terminer par le salut du Saint-Sacrement.

C'est dimanche prochain à la messe de 6 h. que les dames de la Ste-Famille feront leur communion générale.

Retraite

La retraite annuelle des Enfants de Marie et des jeunes filles de la paroisse commencera dimanche prochain.

Contributions

Les associés de l'Union de Prières et de la Ste-Famille doivent prendre note que c'est pendant le mois d'octobre qu'il faut payer les contributions annuelles.

Un vol hardi

Un vol hardi a été commis jeudi soir en pleine rue et c'est une jeune fille qui en a été la victime.

Elle revenait de confesse et se rendait chez ses parents quand rendue à l'angle des rues St-Valier et Nelson, un jeune homme qui la suivait depuis quelques instants, lui enleva la sacoche qu'elle tenait à la main.

La jeune fille put reconnaître le voleur contre lequel elle portera plainte s'il ne retourne pas la sacoche à la sacristie.

Pèlerinage

Le pèlerinage aura lieu, à Ste-Anne de Beaupré le pèlerinage annuel des Artisans de Jacques-Cartier. Ce sera une belle démonstration religieuse.

Feu Art. Nadeau

Ce matin ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles de M. Arthur Nadeau, fils de M. André Nadeau.

CONFERENCES PRATIQUES

Les conférences de M. Emile Zuili, inspecteur en horticulture, suscitent le plus vif intérêt parmi les membres de la Ligue des Ménagères de Québec.

En effet, ces conférences dues à la munificence de l'hon. J.-Ed. Caron, ministre de l'agriculture, sur la mise en culture des fruits et des légumes, sont profitables à toutes les ménagères et c'est ce qu'elles comprennent en y assistant en grand nombre.

Les conférences prochaines auront lieu comme suit et au doute que les sociétaires des sections où elles seront données cette semaine voudront assister à ces conférences si instructives.

LIMOULOU—Ce soir, à 8 heures, à l'Ecole St-Maurice.

ST-VALIER—Demain soir, à 8 heures à la Bourse du Travail.

—Mais non, mais non, et puis Adèle ne céderait son poste pour rien au monde. Elle vous aime bien. —J'ai donc encore des amis, murmura la jeune femme en se renversant sur ses oreillers.

—Je ne comptais plus sur cette joie.

—Vous aviez tort. Que les imbéciles et les méchants soient contre vous, qu'importe? Nous avons le bon droit.

—Alors, madame, adieu, tachez de dormir.

—J'essaierai, je vous le promets.

—En bas, dans l'immeuble vestibule, le docteur rencontrait Roger qui rentrait.

—Stricte ment vêtu de deuil, l'air sombre, le nouveau marié, sous prétexte de prendre l'air, venait de donner à des gens le spectacle de son apparente douleur.

Des regards curieux l'avaient suivi pendant tout le trajet, l'air d'acablement infini.

—Pardonnez-moi, mais je ne puis m'empêcher de vous regarder, murmura-t-il.

—Tantôt, quand je fis prendre de ses nouvelles, on me répondit qu'elle dormait.

—Mme la marquise d'Exideuil est mieux.

—Elle est parvenue à surmonter l'abattement auquel elle était en proie, dans ces conditions, la nature reprendra vite le dessus.

—Ah! tant mieux! J'éprouvais un redoublement de chagrin en songeant au désespoir de cette pauvre femme.

—Merci docteur.

VIII

Le lendemain matin, vers neuf heures, Suzanne se sentait plus forte, pria Adèle de l'aider à se lever, et, une fois debout, elle se dirigea vers la salle de bain et se lava le visage et les mains avec de l'eau fraîche.

—Inutile, madame la marquise, Suzanne ne quitte pas l'école, dans

Ambitions

A qui n'arrive-t-il pas de laisser l'ouvrage un moment et de lâcher la bride à son imagination, de laisser la pensée, lasse des réalités, se promener dans le pays des choses qui auraient dû — auraient pu être. Ces rêveries nous font rentrer en nous-mêmes et nous font souvent changer de route avant qu'il soit trop tard.

Cet homme dont le rêve était de devenir un ingénieur célèbre, un maître de l'industrie, de savoir, de réussir, d'accumuler, à vu, faute de santé, toutes ses ambitions, tous ses projets s'écroulent comme un château de cartes.

Dévoré par l'amour de l'étude, épuisé par un travail intellectuel au-dessus de ses forces, il est abattu, ruiné.

Avant quarante ans, il est usé, sa vie n'est plus qu'une fièvre, ses ambitions qu'un rêve, il ne lui reste plus qu'un souffle pour briser sa frêle constitution au moment même où il mettrait en exécution ses beaux projets, récolter les fruits de ses durs labeurs.

Il a tout appris — il n'a pas appris à soigner son corps. Il croyait pouvoir vaincre sa maladie sans aide — la maladie l'a vaincu.

Vous qui faites ces beaux rêves pour l'avenir, qui voyez déjà sourire la fortune, mais qui commencez à sentir les effets du surmenage mental et physique, allez-vous compromettre votre avenir, voir s'écrouler vos beaux projets, en ne vous soignant pas à temps? Arrêtez — considérez un moment quels seront les résultats de cette négligence — considérez ce que l'existence vous réserve si la santé, la force, l'énergie viennent à vous faire défaut. Vous ne pouvez pas toujours dépenser et toujours avoir — vos succès vous ont coûté cher en force, énergie et vitalité — vous avez même dépensé votre réserve — si vous continuez, c'est la faillite.

Commencez donc dès aujourd'hui à réparer les dégâts causés à votre système par le surmenage, purifiez, enrichissez ce merveilleux liquide qu'est votre sang. Jetez les bases de ce fonds de réserve de force et d'énergie qui servira à combler le déficit que pourra causer le surcroît de travail ou la maladie et pour cela employez régulièrement le célèbre

Vin St-Michel

le plus puissant tonique naturel, et alors vous pourrez continuer sans crainte, sans défaillance la route de la vie et atteindre le but que vous rêvez — le succès.

Le Vin St-Michel est un vin pur, délicieux, réconfortant fait avec des raisins de choix provenant du domaine de St-Michel et reconnu par les sommités médicales comme riche en fer, en tanin et en sels essentiels à la vie — employez-le régulièrement, la cure se fera agréablement et sûrement.

"Gratis" Comment les Reines Femmes de France au XVIIIe Siècle Conservaient leur Beauté et leur Jeunesse. Ce livre d'une belle brochure illustrée, sera envoyé gratuitement sur demande. Adressez

BOITIN, WILSON & CIE, Limitée, (Soleils Agents), 468, St-Paul Ouest, Montréal
EASTERN DRUG CO., Boston, Mass., (Agents pour les Etats-Unis.)

DE NOUVEAUX BREVETS CANADIENS

Plusieurs nouveaux brevets canadiens sont émis

(Du correspondant du "Soleil")

Montréal, 7. — Messieurs Pigeon, Pigeon & Davis, solliciteurs de Brevets, pièces 525-526, édifice Power, rue Craig Ouest, Montréal, nous informent que pour la semaine du 24 septembre 1918, 88 Brevets canadiens ont été émis au nombre desquels 67 sont des Etats-Unis, 17 du Canada, 3 de l'Angleterre, et 1 de la Hollande.

(Du correspondant du "Soleil")

Mont-Joli, 5. — Il n'y eut aucune vente de beurre hier.

Il a été vendu 130 colis de fromages à J.-B. Renaud, Québec.

—Mais non, mais non, et puis Adèle ne céderait son poste pour rien au monde. Elle vous aime bien. —J'ai donc encore des amis, murmura la jeune femme en se renversant sur ses oreillers.

—Je ne comptais plus sur cette joie.

—Vous aviez tort. Que les imbéciles et les méchants soient contre vous, qu'importe? Nous avons le bon droit.

—Alors, madame, adieu, tachez de dormir.

—J'essaierai, je vous le promets.

—En bas, dans l'immeuble vestibule, le docteur rencontrait Roger qui rentrait.

—Stricte ment vêtu de deuil, l'air sombre, le nouveau marié, sous prétexte de prendre l'air, venait de donner à des gens le spectacle de son apparente douleur.

Des regards curieux l'avaient suivi pendant tout le trajet, l'air d'acablement infini.

—Pardonnez-moi, mais je ne puis m'empêcher de vous regarder, murmura-t-il.

—Tantôt, quand je fis prendre de ses nouvelles, on me répondit qu'elle dormait.

—Mme la marquise d'Exideuil est mieux.

—Elle est parvenue à surmonter l'abattement auquel elle était en proie, dans ces conditions, la nature reprendra vite le dessus.

—Ah! tant mieux! J'éprouvais un redoublement de chagrin en songeant au désespoir de cette pauvre femme.

—Merci docteur.

VIII

Le lendemain matin, vers neuf heures, Suzanne se sentait plus forte, pria Adèle de l'aider à se lever, et, une fois debout, elle se dirigea vers la salle de bain et se lava le visage et les mains avec de l'eau fraîche.

—Inutile, madame la marquise, Suzanne ne quitte pas l'école, dans

SPORT

La nouvelle ligue senior de croasse termine une heureuse saison de jeu — Les Maitlands triomphent dans la série finale — La culture physique raisonnée fortifie la race — Le club "Le Zouave" étudie un projet nouveau — La boxe est un sport de l'élite — Percy Quinn fonde une ligue senior de hockey — Les promoteurs du jeu de quilles s'organisent encore.

LA CROSSE

DES NOUVEAU CHAMPIONS

St-Catherine, Ont., 7.—Les Maitlands, de Toronto, sont devenus les champions de la "Canadian Lacrosse Association", samedi dernier. La première saison de la ligue senior semi-professionnelle de l'Ontario s'est terminée. Il s'est fait, dans toutes les séries régulières et trois parties extra.

Le club St-Catherine a compté 8 points contre 6, samedi dernier, mais comme il avait perdu par 5 à 2 en sa rencontre avec l'équipe rivale une semaine auparavant, la série finale est gagnée de 10 à 11 par les Maitlands.

Le président Quin et tous les autres promoteurs de cette nouvelle ligue sont justement satisfaits de la réussite générale qui a été obtenue.

LE HOCKEY

ENTREPRISE NOUVELLE

Nous publions, ci-dessous, des dépêches auxquelles il est difficile d'ajouter entièrement foi. Ce sont des nouvelles annonçant l'organisation récente d'une ligue senior en opposition à celle déjà existante dans l'Est de ce pays.

La réalisation d'une telle idée comporte l'exécution d'une entreprise fort difficile, en ce temps de guerre.

Les promoteurs qui veulent rivaliser avec la N. H. A. ou la N. H. L. comptent sur des ressources financières. Quel qu'il soit, nous sommes habitués aux vantardises annuelles du hockey professionnel, et les dépêches données ci-dessus doivent être prises avec précaution. La nouvelle est cependant intéressante.

Toronto, 7.—La "Canadian Hockey Association" a été fondée, samedi dernier, par Percy Quinn, le nouveau propriétaire de la franchise du club Québec dont le nom est changé en celui de Shamrock. Le promoteur dit que la nouvelle organisation a tout le capital nécessaire; les ressources en argent sont illimitées et l'exécution du projet est chose certaine.

On parle d'établir deux équipes à Ottawa, un nombre semblable à Toronto, puis de considérer les chances de succès de Montréal, de Québec et d'Hamilton.

Les capitalistes intéressés sont les mêmes qui fondent et soutiennent la "Dominion Lacrosse Association" (Big Four) en 1912. On remarque parmi eux, R. J. Fleming, le gérant de la Cie de tramways de Toronto.

Montréal, 7.—L'organisation de la nouvelle ligue qu'une dépêche de Toronto annonce fut annoncée, le 28 septembre, par Ed. Livingstone, le 28 septembre, au cours de l'assemblée de la N. H. A., ici. On se rappelle qu'une suspension des opérations, comme à l'automne de 1917, fut décidée; les clubs Canadien, Ottawa Wanderers votèrent dans ce sens, récemment.

Cela mettait le nouveau propriétaire du club Québec dans l'impossibilité d'utiliser le "Kenny". Kennedy dit alors à Percy Quinn que ce droit acquis ne valait rien.

La situation qui semblait s'éclaircir, il y a trois ou quatre jours, s'embrouilla donc de nouveau, mais c'est possible encore qu'une entente se produise.

Ottawa, 7.—Une dépêche de Toronto annonce que Percy Quinn a une option par écrit, pour l'usage de l'Arena d'Ottawa, et ce, de la part du propriétaire Ted Dey. Deux équipes seraient formées ici.

M. Dey, en arrivant de Toronto, vendredi dernier, fit une offre de \$7,000 pour acheter le club Ottawa. Cette offre était l'offre la plus élevée faite par un club de la ligue de hockey senior. M. Dey n'a pas le club Ottawa, celui-ci demandera au Bureau des contrôleurs de la Cité, le permis de jouer au pavillon Aberdeen, au parc Lansdowne. C'est l'un des principaux édifices de l'Exposition centrale du feu, étant construit d'acier et de fer. De plus, il est à proximité du tramway.

Des entrepreneurs disent que dans l'espace d'un mois, ils peuvent accomplir les travaux voulus pour le rendre convenable au hockey senior. Le club Ottawa, en 1902, était établi là, parce que les compagnies de patinoirs lui avaient posé des conditions trop difficiles. C'est là aussi en 1904, que fut jouée la célèbre série avec le "Winnipeg Rowing Club", pour la coupe St-Jas. Le club Ottawa s'est proposé d'utiliser le pavillon Aberdeen d'après le système coopératif, avec la Cité.

CULTURE PHYSIQUE

EXEMPLE GENEREUX

Montréal, 5.—La maison Laporte, Martin vient de donner son adhésion à l'œuvre du F. A. A. d'A. Nationale d'une façon très patriotique. Les huit directeurs de cette grande maison d'affaires se sont inscrits membres à vie, et sont prêts à verser la somme de \$100.

MALADIES SECRETES ET INTIMES

Dr PHILIPPE ADAM

267 des Fossés

Angle des rues des Fossés et de la Couronne. Tél. 6036

classe poids coq (bantamweight).

Le combat se fera à l'issue des clubs du New Jersey et il faut donc conséquemment le limiter à huit rounds.

Adams se croit éligible à une telle lutte, pour avoir battu Chas. Moy, le champion de la Côte du Pacifique, à San Francisco.

UN PUGILISTE ACTIF

Paris, 7.—Balzac, un aviateur français en congé, fait preuve de beaucoup d'activité dans la boxe. C'est un pugiliste habile et de renommée. Il profite donc de loisirs bien mérités, pour s'occuper de ce sport.

Balzac a fait partie égale, ici, avec Jules Lannet, champion belge, et avec le boxeur américain Bob Seaton, à Deauville; on l'a vu gagner un nombre de points contre Marchand, à Deauville et il a battu Lafay.

Balzac porte la Médaille militaire, la Croix de guerre et deux décorations italiennes. Il a décliné quatre avoies allemandes.

La campagne de recrutement du National se continue donc avec grand succès.

Que nos financiers imitent le beau geste de la maison Laporte, Martin.

UNE AIDE POSITIVE

L'homme d'après-guerre s'habitue peu à peu à l'idée que les concurrents internationaux lui combinent de ne pas laisser sa profession nationale fléchir en nombre et en qualité devant les autres et qu'en même temps les conditions assez rudes du "struggle for life" lui commandent de mettre au monde et d'élever des êtres aussi fortement constitués que possible.

L'observation des lois de l'hygiène et de la morale l'aidera à satisfaire à ce double commandement, mais ce ne sera qu'une aide de quelque peu négative, tout simplement ce qui nuira à la nature, ce qui la dégradera et l'affaiblira. Une aide positive, une aide propre à magnifier, à fortifier la nature lui viendra de la culture physique.

Plus les nations nouvelles se montreront éduquées, plus elles seront sportives.

L'œuvre du National mérite donc l'encouragement de tous les Canadiens-français.

LES QUILLES

UNE AFFAIRE REMISE

L'assemblée annuelle de la "Ligue industrielle de quilles de Québec", convoquée pour hier, a dû être retardée d'une semaine, faute de quorum. Trois des cinq clubs n'étaient pas représentés.

Seules les équipes Renfrew et Ritchie y avaient des délégués.

Cette réunion annuelle est remise à dimanche prochain. Le président Dubé, la présidera pour 10 heures du matin, et elle doit être tenue aux salles Frontenac. Comme lui, nous souhaitons que tous les clubs soient dûment représentés.

LA RAQUETTE

UN PLAN NOUVEAU

Une question agitée pour la première fois dans le district de Québec, croyons-nous, a été soulevée au cours de la récente assemblée annuelle du club "Le Zouave", par M. J.-E. Dion, l'un des fondateurs et des plus dévoués promoteurs de cette société d'amateurs. Disons avec empressement que l'innovation suggérée fut bien accueillie.

L'idée émise est que ce club se donne l'entreprise de franchir à la marche un certain nombre considérable de milles, pendant la prochaine saison. Chacun aurait absolument tout son dû enregistré, par le moyen de ce plan. Ce serait un sujet intéressant d'émulation, une incitation de se livrer davantage à un exercice hygiénique.

Passant du particulier au général nous ne croyons pas hors de mise de signaler un fait déjà remarqué chez plusieurs clubs relativement à l'assiduité des raquetiers affiliés. On a vu en bien des circonstances, certains membres prendre part aux brèves sorties seulement et s'adjoindre à l'entraînement seulement à l'importance que celui des plus vaillants.

DES SYMPATHIES

Le bureau de direction du club "Le Zouave", lors d'une assemblée régulière, a passé une résolution de condoléance, envers l'un de ses anciens et zélés officiers, M. J.-Nap. Beland, et lui a adressé ses regrets et ses sympathies. Ce témoignage sincère de regrets est certainement approprié.

LA BOXE

LE SPORT D'ELITE

Comme tout le monde, j'ai constaté la préférence marquée que manifestent pour le "noble art", les littérateurs et les artistes. Après réflexion, j'ai vu qu'il faut, derrière de cet engouement si flatteur pour la boxe, la conclusion suivante: les littérateurs et les artistes, dont l'intellectuelisme est forcément plus élevé que celui de la masse, aiment la boxe parce qu'ils la comprennent mieux que ne peut le faire la moyenne des gens susceptibles de s'y intéresser. En conséquence, ils apprécient le côté moral d'un sport dont la violence, disons même la brutalité, effraie ceux qui ne jugent que sur les apparences.

Victor BREYER.

La boxe développe la puissance de l'homme et au point de vue physique et au point de vue moral. Celui qui sait "encaisser" un coup encaissera d'autant mieux les coups durs de l'existence; celui qui sait dans la fraction d'une seconde, frapper à l'endroit où il faut, saura d'autant mieux saisir l'occasion de "frapper juste" dans la vie.

Il y a certes, des hommes d'une haute intelligence à qui leur faiblesse physique défend de s'adonner à un sport aussi violent. Il y en a d'autres qui ne peuvent s'y adonner par raison de leur faiblesse, disons morale. Que ces derniers se donnent donc d'en parler comme le renard des fables.

James GRAHAM.

UN COMBAT PROBABLE

Des promoteurs américains s'efforcent d'organiser une rencontre de George Adams, de Chicago, avec "Pete" Herman, le champion de la

Outre-mer

Une visite à la Grande Flotte

(Par Adolphe Savard, représentant du "Soleil")

La flotte anglaise est, depuis quatre ans, le boudoir du monde civilisé. Que pourrais-je dire de plus? Sans elle, personne ne saurait imaginer la guerre actuelle et la tournure qu'elle a prise sans elle, en un mot, nous ne pourrions envisager comme nous le faisons aujourd'hui, la Victoire.

La grande flotte est donc un fait fondamental dans la Grande Guerre, et personne ne peut l'ignorer. C'est, si on y réfléchit, la base de la machine militaire des alliés; et, encore un coup, ce sera de la victoire l'une des raisons principales.

C'est avec cette pensée que nous partions, un jour du mois d'août dernier, pour aller voir la Grande Flotte.

Chacun de nous était déjà disposé à l'admiration, et ne se gardait pas d'une certaine fierté impériale, sinon impériale. En effet, nous avions vu "vu" à ce moment-là la puissance navale de l'Angleterre dont le bras puissant nous avait protégé et transporté sains et saufs au-delà de l'Atlantique. Le spectacle grandiose de notre convoi, que j'ai déjà décrit, nous avait impressionnés pour toujours.

J'avoue, pour ma part, que jamais jusque-là je n'avais éprouvé autant de fierté d'être sujet britannique. On comprend qu'à cela s'ajoutait un sentiment bien explicable de reconnaissance très sincère.

Mais je songeais encore en chemin à tout ce qui fait la flotte depuis le commencement de la guerre. Les cinquante millions d'hommes, les millions de navires, les millions de munitions, les millions de soldats anglais! Et je me disais que chaque homme, chaque obus, chaque canon, chaque aéroplane que j'ai vu, et des millions d'autres encore, ne sont en France que parce que la marine anglaise commande les mers. Si l'y a des soldats anglais, non seulement en Belgique et en France, mais en Italie, en Mésopotamie et en Palestine, n'est-ce pas aussi pour la même raison?

Je repassais des chiffres officiels que je venais de lire. Durant la seule année 1917, la marine anglaise a transporté sept millions d'hommes, 500,000 animaux, 200,000 véhicules, et 9,500,000 tonnes de munitions et d'approvisionnement aux différents fronts.

Et tout cela en dépit du sous-marin allemand. Et pourtant, au commencement de 1917, le chancelier allemand annonçait que la guerre sous-marine était déclarée; que la marine anglaise serait réduite avant six mois, et qu'un blocus serait établi qui empêcherait les Américains de participer de façon effective aux opérations militaires.

On eut bien, pendant février, mars et avril, que cette menace allait se réaliser. Mais grâce à la marine anglaise, et au courage des marins, Lloyd George avait pu déclarer que le sous-marin allemand n'était plus un "péril", mais seulement une "nuisance".

C'est en me faisant toutes ces réflexions que je montai à bord d'un remorqueur qui devait nous conduire à la base de la Grande Flotte. Il faisait un temps affreux, comme nous avons eu hier: une pluie incessante et drue, poussée par le vent, nous fouettait avec force au visage. Obligés de rester à découvert sur ce petit bateau qui n'avait qu'une seule chambre occupée par les machines, nous étions transis et grelottants. Nous nous sommes imaginés un peu que nous étions, au lieu de la mer, dans un bûcheron, et que nous étions obligés de passer ainsi des heures de quart sur le pont, résistants aux morsures de la pluie et du froid. Nous en avions vu, d'ailleurs, durant la traversée, sous des pluies et alertes, rester ainsi pendant des heures, le jour comme la nuit, exposés en plein vent. Nous en avions vu accablés sur un canon resté immobile pendant des heures qui devaient leur paraître interminables, et dans une affreuse tension.

Et qu'on songe que ces hommes n'ont pas, pour les soutenir, l'ivresse et le rage du combat. Le courage à froid est le plus difficile.

Mais nous découvrons bientôt la flotte. Le spectacle qui s'étend devant nous est si grandiose, si inattendu que nous en oublions la pluie. Nous sommes au milieu d'une forêt de tourelles et de mâts, fort étrange qui s'étend à perte de vue en avant et en arrière de nous. Et, cachées entre les deux tourelles, toutes les cheminées fument. Le brouillard donne un air vague et effrayant à ces croiseurs et à tous ces navires panachés de faïence: on dirait des montgolfières, et la respiration haletante fait une brève dans l'air. Et ces montgolfières, en laisse, semblent prêts à bondir à la voir si nombreux et tassés, on dirait une meute frémissante et impatiente qu'on retient, mais qui n'attend qu'un cri pour s'élever à la curée. Quelle fête si la Bête se montrait! On sait bien qu'elle est là. Mais elle ne se montre qu'une fois, et elle est alors si peur qu'elle ne se montre plus!

Mais le brouillard s'éclaircit et nous voyons plus loin. Mais c'est toujours le même spectacle, qui finit par dépasser l'imagination. Eblouis devant ce magnifique déploiement, nous prenons conscience tout à coup qu'il y a là, autour de nous, le plus bel assemblage de puissance que le monde ait vu. Et, comme si le spectacle n'était pas déjà assez grand, la flotte, merveille de tous les temps, se trouve près d'un endroit où il y a une autre merveille du monde. Mais c'est peut-être trop précis.

Qu'il suffise de dire que la flotte est assemblée dans un estuaire bien protégé. Les croiseurs et les navires de guerre, incroyablement rapprochés les uns des autres, sont alignés par rangs de trois sur une longueur de dix-sept milles. Qu'on calcule avec cette donnée le nombre de navires qu'il y a là! Mais un membre du sénat américain

a trouvé un moyen encore plus habile de dire, très exactement, le nombre de navires que compte la marine anglaise, et cela sans que le censeur s'en aperçoive. Puisque donc cela a déjà été publié dans tout le monde, je puis bien dire à mon tour:

"Si on mettait bout à bout toutes les unités de la marine anglaise, cela ferait une ligne de 80 milles de long."

Mais je m'en voudrais de ne songer maintenant qu'à satisfaire la curiosité. Il y a des choses que nous avons vues, et qui ne doivent pas être racontées. En effet, c'est autrement que l'ennemi doit avoir sa surprise... et il faut avoir soin de la lui laisser complète. J'omets donc ce qu'il ne faut pas dire.

En circulant parmi la grande flotte, nous voyons les différentes escadres, et les différentes classes. Au premier rang, le Queen Elizabeth, superbe et élégant, avec ses trois "sister-ships". C'est, on le sait, le vaisseau-amiral. Nous n'avons pas vu, malheureusement, sir David Beatty, qui était absent ce jour-là, ou peut-être fatigué d'avoir passé deux jours à faire visiter la flotte à notre premier ministre.

Mais quelques-uns d'entre nous découvrent avec la fille de sir David Beatty, aimable et charmante personne, et ainsi se consolent.

En circulant nous voyons bien des noms connus, et nous saluons des vétérans: l'Iron Duke, par exemple, et d'autres que les Allemands avaient rapportés coulés, et qui étaient pourtant allègrement dans le rang.

Nous voyons ainsi une suite interminable de croiseurs et de navire de guerre. On sait, à propos, qu'un croiseur, surtout fait pour la course, est solidement armé qu'une navire de guerre, qui est plus lent, mais mieux protégé. C'est là la différence essentielle entre les deux.

On nous conduisit à bord d'un croiseur de guerre, de la classe du Queen Elizabeth, le Malaya. C'est, comme le nom l'indique, un navire donné par une colonie. Et nous fîmes quelques-uns à croire que ça n'est pas sans une fine intention qu'on nous conduisit de préférence à bord de ce croiseur.

À tout événement ceux qui, en 1911, avaient cru à une marine canadienne furent alors les plus à l'aise.

La plupart ont déjà visité des croiseurs et savent l'impression stupéfiante que donnent ces masses d'acier qui ne sont autres que des forteresses flottantes. Mais très peu, je crois, ont pu voir fonctionner le grand canon à longue portée, et le merveilleux mécanisme de chargement dans la tourelle. Je fus intéressé de voir que le système, à bord du croiseur, était absolument identique au système des tourelles du fort de Douanville. Tout se ressemblait.

Nous vîmes encore des destroyers, "the little fellows", comme les Anglais les appellent avec une nuance d'affection. Ils ont, en effet, prouvé depuis la guerre qu'ils étaient les plus utiles.

C'est peut-être eux, aussi, qui ont été le plus perfectionnés depuis la guerre. Rien n'est plus intéressant que de suivre, en les comparant, les transformations qu'ils ont subies depuis quelques années.

Les destroyers sont surtout faits pour la course et les besoins dangereux; ils n'offrent guère de confort. Mais les marins les aiment parce qu'ils sont plus actifs.

En débarquant d'un destroyer, je pus voir le premier des Dreadnoughts qui donna le nom à tous les autres. Il couché tristement dans une cale sèche, trop vieux pour prendre part à la mêlée. Il a l'air pitoyable d'un "unfit", tandis que ses frères sont beaux et fiers.

À côté du premier dreadnought, je vis une autre relique, le vieux Repulse, qui porte en inscription les noms des batailles où il fut engagé: à Cadix, aux Açores, etc.

Nous vîmes enfin des sous-marins. Il n'y a peut-être pas d'inconvénient à dire qu'il y en a maintenant qui accompagnent la grande flotte, tant dans un but de défense que dans un but de pitié. Car ils peuvent, à l'occasion, recueillir les équipages allemands. Comme on voit, les sous-marins ont pour nous une utilité à laquelle les Boches n'avaient pas même pensé.

Nous fîmes à bord d'un sous-marin, dernier modèle, merveille de vitesse et de souplesse de contrôle. Ce qui frappe dans un sous-marin, même dans les plus gros, c'est d'abord l'exiguïté de tous les passages. Ils n'existent pas, de sorte qu'en passant quelque part vous avez toujours l'impression de briser quelque chose. C'est ensuite, et surtout, la masse compliquée et inextricable de petits mécanismes et de machineries. Et qu'on remarque que tout cela doit nécessairement être construit à l'intérieur. De sorte qu'on peut être sûr que l'Allemagne doit avoir bien de la peine à remplacer ses pertes en sous-marins. C'est un mécanisme cent fois plus compliqué que les mouvements d'une montre.

J'ai regardé à travers le périscope et tous les alentours me sont apparus avec une rare précision, et beaucoup plus clairement, de fait, que je ne pus les voir ensuite avec mes seuls yeux, en remontant.

La vue de la flotte sous vapeur est un spectacle inoubliable. Il n'y a peut-être, pour l'égalier, que la vue de la flotte en puissance dans les chantiers de la Clyde.

La Clyde est un petit ruisseau élargi. Et l'on est émerveillé dès le premier abord en voyant comme on a su tirer profit de ce petit filet d'eau. Que ne pourrait-on faire, me dis-je à moi-même, avec un fleuve comme le Saint-Laurent.

Les chantiers de constructions maritimes sur la Clyde s'étendent sur une longueur de vingt milles. Et quelle activité fantastique et infernale! C'est une sorte de cité de feu, une cité de Tubalcain des hommes noirs tendent, scié l'acier rouge, et le martel

LES MEFAITS DE LA TEMPETE DE DIMANCHE

La première tempête de neige de la saison s'est abattue sur la ville et le district samedi et hier. On ne rapporte aucun accident. À Lévis la bourrasque a été forte. À Montmagny, le feu éclate pendant la tempête dans une cour à charbon. — Le temps se remet au beau.

La cité et le district ont été assaillis, samedi et hier par la première bordée de neige. On admettait que c'est un peu tôt, à la date où nous sommes.

Heureusement, ce matin, le temps semble s'être remis au beau, mais il fait encore froid et tout indique que nous aurons encore un hiver...

C'est du moins l'impression qui nous reste de la tempête d'hier qui commença d'abord samedi après-midi, par du grésil pour se changer bientôt en une grosse neige poudreuse.

par un vent violent qui n'avait rien de bien agréable. En plusieurs endroits de la ville, les télégraphes et les services téléphoniques et télégraphiques ont été affectés, nous rapporte-t-on.

PLUSIEURS ALARMES. Le fort vent que nous avons eu au cours des dernières vingt-quatre heures a été la cause que les pompiers ont dû faire plusieurs sorties, dans certains cas pour des petits encombrements de feu et dans d'autres pour feux de cheminée ou fausses alarmes.

Trois fausses alarmes ont été sonnées probablement par le croissement des fils, la première à Lévis, à la boîte 414, l'autre rue du Pont, boîte 57 et la troisième rue Claire-Fontaine, boîte 215.

LEVIS SE RESSENT. AUSSI DE LA BOURRASQUE. Nous avons eu hier et avant-hier une véritable tempête d'hiver. La neige commença à tomber samedi midi et ne cessa qu'hier soir. À certains endroits hier on pouvait voir la terre recouverte de neige. Durant la tempête, samedi soir, le vent brisa un poteau, près de chez M. Cravel et le service des tramways électriques de Lévis fut interrompu pendant quelque temps. Les employés

lent comme en une symphonie fantastique. C'est là, en passant, qu'on est à construire le plus gros bateau du monde dont on peut au moins dire qu'il aura 900 pieds de long.

C'est grâce à cette activité incessante des chantiers de la Clyde que l'Angleterre a pu repayer les pertes subies, ajouter à sa marine, depuis la guerre, autant d'unités que l'Allemagne en possédait en 1914, et porter enfin son tonnage de quatre millions à six millions.

On sait que le personnel a été augmenté en conséquence, et qu'il a sauté de 145,000 hommes à 450,000 hommes.

C'est assez dire, je crois, pour montrer l'importance de la flotte anglaise dans le conflit mondial. Qu'on songe qu'elle a, au début de la guerre, représenté en 1914, au-delà d'un milliard. Elle a embouteillé la flotte allemande à Wilhelmshaven.

Et, encore une fois, elle a été depuis quatre ans le boudoir du monde civilisé.

On nous conduisit à bord d'un croiseur de guerre, de la classe du Queen Elizabeth, le Malaya. C'est, comme le nom l'indique, un navire donné par une colonie. Et nous fîmes quelques-uns à croire que ça n'est pas sans une fine intention qu'on nous conduisit de préférence à bord de ce croiseur.

À tout événement ceux qui, en 1911, avaient cru à une marine canadienne furent alors les plus à l'aise.

La plupart ont déjà visité des croiseurs et savent l'impression stupéfiante que donnent ces masses d'acier qui ne sont autres que des forteresses flottantes. Mais très peu, je crois, ont pu voir fonctionner le grand canon à longue portée, et le merveilleux mécanisme de chargement dans la tourelle. Je fus intéressé de voir que le système, à bord du croiseur, était absolument identique au système des tourelles du fort de Douanville. Tout se ressemblait.

Nous vîmes encore des destroyers, "the little fellows", comme les Anglais les appellent avec une nuance d'affection. Ils ont, en effet, prouvé depuis la guerre qu'ils étaient les plus utiles.

C'est peut-être eux, aussi, qui ont été le plus perfectionnés depuis la guerre. Rien n'est plus intéressant que de suivre, en les comparant, les transformations qu'ils ont subies depuis quelques années.

Les destroyers sont surtout faits pour la course et les besoins dangereux; ils n'offrent guère de confort. Mais les marins les aiment parce qu'ils sont plus actifs.

En débarquant d'un destroyer, je pus voir le premier des Dreadnoughts qui donna le nom à tous les autres. Il couché tristement dans une cale sèche, trop vieux pour prendre part à la mêlée. Il a l'air pitoyable d'un "unfit", tandis que ses frères sont beaux et fiers.

À côté du premier dreadnought, je vis une autre relique, le vieux Repulse, qui porte en inscription les noms des batailles où il fut engagé: à Cadix, aux Açores, etc.

Nous vîmes enfin des sous-marins. Il n'y a peut-être pas d'inconvénient à dire qu'il y en a maintenant qui accompagnent la grande flotte, tant dans un but de défense que dans un but de pitié. Car ils peuvent, à l'occasion, recueillir les équipages allemands. Comme on voit, les sous-marins ont pour nous une utilité à laquelle les Boches n'avaient pas même pensé.

Nous fîmes à bord d'un sous-marin, dernier modèle, merveille de vitesse et de souplesse de contrôle. Ce qui frappe dans un sous-marin, même dans les plus gros, c'est d'abord l'exiguïté de tous les passages. Ils n'existent pas, de sorte qu'en passant quelque part vous avez toujours l'impression de briser quelque chose. C'est ensuite, et surtout, la masse compliquée et inextricable de petits mécanismes et de machineries. Et qu'on remarque que tout cela doit nécessairement être construit à l'intérieur. De sorte qu'on peut être sûr que l'Allemagne doit avoir bien de la peine à remplacer ses pertes en sous-marins. C'est un mécanisme cent fois plus compliqué que les mouvements d'une montre.

J'ai regardé à travers le périscope et tous les alentours me sont apparus avec une rare précision, et beaucoup plus clairement, de fait, que je ne pus les voir ensuite avec mes seuls yeux, en remontant.

La vue de la flotte sous vapeur est un spectacle inoubliable. Il n'y a peut-être, pour l'égalier, que la vue de la flotte en puissance dans les chantiers de la Clyde.

La Clyde est un petit ruisseau élargi. Et l'on est émerveillé dès le premier abord en voyant comme on a su tirer profit de ce petit filet d'eau. Que ne pourrait-on faire, me dis-je à moi-même, avec un fleuve comme le Saint-Laurent.

Les chantiers de constructions maritimes sur la Clyde s'étendent sur une longueur de vingt milles. Et quelle activité fantastique et infernale! C'est une sorte de cité de feu, une cité de Tubalcain des hommes noirs tendent, scié l'acier rouge, et le martel

AUTOS USAGES MIS EN ORDRE

1, 6 cylindres	McLaughlin	35 forces
1, 4 "	Chevrolet	28 "
1, 4 "	Mitchell	60 "
1, 4 "	Overland	Modèle 83
1, 4 "	" (livraison)	Modèle 75B
1, 4 "	Apperson	40 forces
1, 6 "	McLaughlin	60 f.mod. 1918
1, 8 "	Monarch	70 forces

JOS. de VARENNES

279 rue St-Joseph, - Québec

par un vent violent qui n'avait rien de bien agréable. En plusieurs endroits de la ville, les télégraphes et les services téléphoniques et télégraphiques ont été affectés, nous rapporte-t-on.

Heureusement, ce matin, le temps semble s'être remis au beau, mais il fait encore froid et tout indique que nous aurons encore un hiver...

C'est du moins l'impression qui nous reste de la tempête d'hier qui commença d'abord samedi après-midi, par du grésil pour se changer bientôt en une grosse neige poudreuse.

par un vent violent qui n'avait rien de bien agréable. En plusieurs endroits de la ville, les télégraphes et les services téléphoniques et télégraphiques ont été affectés, nous rapporte-t-on.

Heureusement, ce matin, le temps semble s'être remis au beau, mais il fait encore froid et tout indique que nous aurons encore un hiver...

C'est du moins l'impression qui nous reste de la tempête d'hier qui commença d'abord samedi après-midi, par du

FAIS CE QUE DOIS!

LE SOLEIL

Organe du Parti libéral.

Ne nous y trompons pas!

Québec, 7 octobre 1918.

Que nul ne s'y trompe: la victoire décisive, formidable des Français et des Américains hier sur le front de Champagne au nord de Reims a plus d'importance et constitue une plus sûre garantie de paix à brève échéance que toutes les sollicitations officielles de paix adressées par voie diplomatique par le chancelier allemand et par le ministre autrichien au président Wilson.

En moins de quarante-huit heures les Français avec les Américains sous les généraux Berthelot et Gouraud ont chassé les Allemands des formidables positions qu'ils avaient organisées, et occupées depuis 1914 autour de Reims. Balayant dans un élan irrésistible les Boches, les Alliés les ont rejettés sur un front de 25 milles en pleine déroute sur la Suippe et l'Aisne.

Cela signifie que tout le flanc gauche de Ludendorff depuis Amey sur l'Ailette jusqu'à Vouziers sur l'Aisne et Verdun se trouve découvert et pratiquement percé au moment même où par suite des victoires des alliés au nord de l'Oise le centre allemand partout défoncé se voit contraint à reculer vers l'est.

En deux mots jamais la position des armées allemandes n'a été plus critique plus menacée: c'est la porte ouverte et toute guerre pour lancer sur les armées allemandes décimées, épuisées partout battues et repoussées, le coup droit de l'épée que Foch tient toutèprete et dégainée en sa main: la ruée de ses réserves.

Voilà pourquoi Berlin et Vienne croient "kameralde" pas plus que dans la bataille quotidienne nos soldats ne se trompent sur la signification de ce cri, nous nous plus nous ne devons commettre la sottise d'en conclure que l'ennemi songe sincèrement à s'avouer vaincu et à se rendre à merci.

Il est kameralde pour sauver sa peau, quitte, si l'occasion s'en présente, à nous fusiller à bout portant; n'allons pas commettre l'erreur de relâcher d'un instant notre surveillance et surtout n'allons pas perdre de vue le point capital.

Il suffirait d'ailleurs de lire avec attention la proclamation que le Kaiser vient de lancer à son armée et à sa flotte pour éclairer son jugement sur la véritable signification que nous a portée la démonstration pacifiste des gouvernements teutoniques.

Avec la même superbe Guillaume impénitent affiche la prétention d'un vainqueur généreux qui "une fois de plus a résolu d'offrir la paix à ses ennemis".

Il affirme avec une impudence manifeste cette prétention que nos troupes "défendent héroïquement la patrie allemande sur le sol étranger".

En réalité les armées du Kaiser sont peu à peu, mais inéluctablement, chassées des territoires jadis conquis par elles et qu'elles affirment tant de fois ne vouloir céder à aucun prix.

Le faterland est à la veille d'être envahi à son tour et c'est la seule raison qui inspire la manœuvre de Berlin: la crainte des représailles méritées, voilà le seul mobile de cette apparente soumission.

Pout-on se tromper sur les mobiles de nos ennemis? Ils ne cherchent qu'une chose: échapper au châtiment qu'ils sentent dès désormais inévitable, réserver l'avenir en vue de leurs rêves.

Il y a quelques jours à peine un officier allemand fait prisonnier par les Anglais, interrogé, ne déclarait-il pas: "Nous n'irons pas à Paris cette fois, nous avons perdu notre chance, mais nous y rentrerons dans dix ans d'ici."

Et c'est là toute la question en définitive: Berlin voyant son coup raté de façon définitive ne songe plus qu'à esquiver les conséquences de la défaite et à se réserver pour ses projets ultérieurs.

C'est la puissance militaire de l'Allemagne qui est en cette heure menacée de façon décisive par les Alliés et c'est cette puissance, c'est le prestige de cette puissance que Guillaume veut à tout prix sauver du désastre. Il ne songe qu'à la soustraire au désastre qu'il sent trop certain.

Il veut garder son épée ébréchée sans doute mais encore réparable après quelques années de préparation; il veut surtout la sauver de l'humiliation qu'une défaite définitive, totale, sur le champ de bataille infligerait à ceux qui ne règnent depuis plus d'un siècle qu'en vertu de ce mirage du glaive tout puissant, instrument de conquête et de mégalomanie.

Quand Guillaume parle de sa volonté de n'accepter qu'une paix honorable il entend par là une paix qui laisserait intacte le prestige de ses armées; sa proclamation illustre clairement sa pensée: c'est par de la défection de la Bulgarie qu'il prétend justifier aux yeux de son peuple, et de son armée, sa demande d'armistice alors qu'il affirme impudemment l'invincibilité de ses armées et de sa flotte.

En un mot il prépare la version destinée à chloroformer son peuple: nous n'avons succombé que par la trahison d'un allié mais nous pouvons garder la confiance invincible dans la toute puissance de nos armées. Et cette confiance c'est l'élément indispensable sur lequel asséoir et maintenir auprès du peuple allemand la reprise de l'ancienne politique.

Une paix honorable. En vérité? Comment les Alliés pourraient-ils accorder une paix honorable à un ennemi qui s'est déshonoré de la façon la plus outragieuse; à un ennemi qui en cette heure même où il feint de solliciter la paix, brûle et détruit les villes de France et de Belgique et qui emmène en esclavage les populations civiles de ces villes, en violation cynique de toutes les lois internationales?

Une paix honorable. Eh, voilà justement ce que les Alliés ne peuvent songer à accorder aux Allemands. Ils y ont perdu tous titres.

L'accord paraît unanime dans la presse des pays alliés ce matin: ces propositions de paix sont inacceptables; elles constituent simplement un aveu des hantises qui effraient nos ennemis: la peur du châtiment qu'ils savent avoir mérité: rien de plus.

Il y a semble-t-il une pierre de touche très simple en l'occurrence pour faire tomber l'impudence et mettre au pied du mur Berlin et Vienne.

Nous serions fort surpris si le président Wilson ne répondait pas à ces ouvertures en mettant nos ennemis en demeure de donner des preuves de leur bonne foi.

Qu'ils commencent par évacuer l'Alsace-Lorraine et le bassin de Briey et nous pourrions alors causer avec eux. Voilà la pierre de touche à exiger.

Il ne saurait suffire pour l'Allemagne d'évacuer la Belgique et le nord de la France car ce serait en définitive tomber dans leur jeu en cette heure: Guillaume dont la préoccupation unique est justement de soustraire ses armées au désastre que leur retraite sur les frontières comporte trop évidemment, serait ravi de pouvoir opérer cette retraite en toute sécurité, ramener ses troupes sur les lignes de la Meuse en ne laissant aucune plume entre nos mains.

Cette retraite opérée, au bout de quelques semaines de pourparlers nous verrions toutes les négociations rompues subitement et l'Allemagne nous rira au nez en nous disant "Venez-y maintenant". Et ce serait à recommencer en nous; nous aurions perdu la chance que le génie de nos chefs et l'héroïque sacrifice de nos soldats nous ont acquis en ce moment. Nous serions "gras Jean comme devant".

Mais l'Alsace et la Lorraine en nos mains, le bassin de Briey sous notre contrôle, alors ce serait tout à la fois la preuve du repentir sincère de l'Allemagne et surtout la garantie de son impuissance dans l'avenir à recommencer.

Sans le minerai de fer du bassin de Briey l'Allemagne, qui en retire 80 pour cent de son fer, serait dans l'impossibilité dans le présent aussi bien que dans l'avenir de faire la guerre.

Or, en définitive, si nous consentons à faire la paix c'est uniquement avec l'assurance que nous mettrons fin de façon certaine à la guerre pour le présent et pour l'avenir. A l'Allemagne de fournir ces gages: les protestations et les déclarations ne sauraient plus suffire.

Appréciation étrangère

Québec, 7 octobre 1918.

Montréal avait ces jours derniers la visite d'un personnage assez important, M. Samuel Mauger, ex-ministre des postes d'Australie.

Le club de réforme l'a invité à donner une causerie et au cours de ses remarques M. Mauger a exprimé des sentiments et relaté des faits que concordent en tous points avec la position prise par Sir Wilfrid Laurier en 1911 et depuis cette époque.

"Au point de vue politique, dit M. Mauger, l'Australie ressemble au Canada. Il y a des partis là-bas, comme ici. Ils se coalisent parfois, comme ici. Le premier ministre M. Hughes, autrefois libéral ouvrier, est devenu le chef des Conservateurs extrémistes et réactionnaires. Comme tous ceux qui évoluent ainsi, M. Hughes fait montre d'un ardent patriotisme, et depuis son changement d'attitude, il affiche quotidiennement "un loyalisme exagéré. Les discours enflammés qu'il prononce "en Angleterre ne représentant pas l'opinion du peuple australien, sa politique de défranchiser des milliers d'électeurs et d'accorder le droit de vote à d'autres qui n'y ont aucun titre, est en désaccord complet avec l'idéal de liberté et de justice pour lequel nos fils combattent en France. Le militarisme à outrance est une des grandes causes de la guerre. Nous n'en avons pas voulu en Australie et nous avons voté en bloc contre la conscription, lorsque M. Hughes a voulu nous l'imposer. N'empêche que l'Australie est loyale quoiqu'on en dise. Et l'effort qu'elle a volontairement fait le prouve surabondamment."

Comme on peut le voir, l'appréciation que M. Mauger nous donne des hommes et des choses politiques de l'Australie, irait comme un gant à nos gouvernants ainsi qu'à leurs méthodes d'administration.

En l'entendant parler on ne pouvait s'empêcher de songer à M. Borden et à toute sa troupe bigarrée de politiciens de toutes nuances, dont la plupart ont abandonné leurs principes, pour des honneurs et un portefeuille, et qui tirent maintenant à tout casser, sur la corde du loyalisme intégral.

La seule différence que l'on trouve entre l'Australie et le Canada est le refus d'adopter là-bas la politique de conscription qu'on nous a imposée ici. Et ce refus tout en étant à l'avantage de la Colonie, n'a pas nui à l'aide que celle-ci a offert à la mère-patrie.

La guerre évidemment a été dans tous les pays Britanniques, des types spéciaux de politiciens patriotes, battant pavillon impérialiste, pendant que les profiteurs, leurs amis, opèrent dans la coulisse. Et l'Australie pas plus que le Canada n'a échappé à ce fléau d'un nouveau genre, mais dont la paix prochaine nous débarrassera, espérons-le.

LA VICTOIRE DU MENSONGE

L'attitude de la presse allemande en présence de la série de défaites éprouvées depuis le 18 juillet par les armées du kaiser est des plus curieuses à observer. Elle fournit, à elle seule, une indication psychologique du plus haut intérêt, sur la mentalité spéciale de nos ennemis qu'il convient de noter. Nous sommes fort bien qu'il soit particulièrement désagréable d'enregistrer une série continue d'échecs et nous admettons parfaitement que la presse cherche par des arguments logiques à en atténuer l'importance, afin de sauver le moral de son pays. Disons mieux: c'est même son rôle. Mais, de là à présenter invariablement chaque défaite comme une grande victoire, il y a un abîme que, seuls les journalistes allemands — après leur gouvernement — ont pu être capables de franchir.

Quelques exemples seulement, recueillis dans les quotidiens de ces derniers jours, suffisent à le démontrer. On sait qu'au 22 août, nous avions déjà enlevé Lassigny, le Plémont, Thiescourt, le bois de Carlepoint, réalisant depuis notre départ de Verdun une avance d'une trentaine de kilomètres, et prenant, outre un nombre considérable de prisonniers, plus de 200 canons.

Voici comment la "Deutsche Tageszeitung", le 23 août, interprète ces événements: "Le communiqué du 22 août nous donne une idée précise de la situation. A l'heure actuelle, la bataille se présente pour nous sous un jour tout à fait favorable. Au point de vue stratégique, elle constitue, depuis longtemps, un échec pour le général Foch. Dans son ensemble, la situation ne peut plus changer. On s'en aperçoit déjà en France (sic). Déjà, des voix s'élèvent dans le camp adverse qui déclarent que notre tactique est la bonne (!) et qu'elle cause aux alliés plus de mal encore que nos offensives."

De la "Vossische Zeitung", du 23 août: "Cette bataille commence déjà à s'écrouler dans le lointain, d'une victoire allemande." De la "Deutsche Tageszeitung" du 22 août: "La journée du 2 (au cours de laquelle nous avons pris Lassigny, le bois de Carlepoint, le massif du Plémont) a été l'une des plus mémorables de notre histoire pour nos soldats allemands sur le front, mais même pour l'extérieur, car c'est avec satisfaction et fierté que notre peuple a vu le commandement allemand et les troupes le rendre brillamment maîtres de la situation, grâce à notre nouvelle tactique défensive. Le 20 août, Foch a subi une nouvelle défaite stratégique (!!!)".

Et ce bel article est intitulé, en gros caractère: "La nouvelle grande victoire."

Le "Schwabischer Merkur" du 24 août qualifie de lourde défaite la brillante offensive prise par nos armées britanniques au nord de la Somme. Le "Frankfurter Zeitung" du même jour, estime également que l'armée anglaise, qui devait effectuer une avance, a subi qu'une lourde et très sérieuse défaite. Mais ce journal, qui montre un tel scrupule de la vérité, ne peut retenir son indignation à la lecture du communiqué britannique qui annonce la prise d'Albert, et il écrit: "Quant au communiqué anglais, qui fait croire (sic) que la ville d'Albert nous a été reprise, il est absolument faux. C'est, pour parler franchement, une vraie dupes destinée à faire illusion au-delà de la Manche sur la 'défaite complète' et terriblement sanglante subie hier par les Anglais."

Comme on le voit, il n'a pas à désueter une affirmation aussi catégorique qu'il est particulièrement établi, en Allemagne que c'est une indignité de prétendre que les Anglais ont repris Albert, et que nous avons repris Châteauneuf-Thierry, Soissons, Montdidier, Laon, Reims, Noyon, etc. Il ne s'agit là que de sanglantes défaites essuyées remportées par Hindenburg, les victoires remportées par Hindenburg.

L'ailleurs, le "Schwabischer Merkur" du 25 août ne se fait point faute de s'apitoyer sur la misérable stratégie de ce pauvre Foch "qui, dit-il, n'a pas encore réussi à mettre de l'unité dans ses opérations". Mais comme il s'agit d'un journal très sérieux qui n'avance aucune affirmation sans en démontrer la rigoureuse exactitude, il ajoute imperturbablement: "Le généralissime de l'Entente n'a pas encore réussi à mettre de l'unité dans ses opérations, car la journée de mercredi a été calme entre Somme et Oise, cependant que les Anglais attaquent plus furieusement au nord."

Et voilà pourquoi le kaiser n'est pas encore muet. Quant aux communiqués officiels Wolff, nous n'en parlerons pas. Ils annoncent invariablement victoire sur victoire, et ne sont même plus amusants.

C'est là un reproche que l'on ne saurait faire à l'éminent critique militaire de Salomon de la "Vossische Zeitung" qui a une conception particulière et vraiment originale de la victoire. Il admet que les Allemands aient un peu reculé et il apostrophe ainsi ses lecteurs: "Ceux qui, lorsque nous évacuons volontairement des positions conquises, commencent à chanceler inquiètement, comprennent-ils maintenant le sens de ces mots: 'que le mouvement se passe en avant, en arrière, c'est indifférent. Le fait essentiel est et sera que les masses se meuvent'".

Jubilez donc, Boches, elles se meuvent... et sur tous les fronts. UN HOMMAGE ALLEMAND. Condamnés, les Allemands, comme le criminel, commencent à entrer dans la voie des aveux. D'aucuns reconnaissent la génie du maréchal Foch, d'autres l'énergie patriotisme de Clémentine; mais que penser de cet hommage inattendu et singulièrement flatteur d'un correspondant de la "Liller Tageszeitung" à nos populations envahies? "Voilà des années, écrit-il, que je vis dans ce pays sans joie, de mois en mois, je l'ai vu devenir plus pitoyable. Et ce qui est remarquable, c'est l'absence d'une Française qui, lui-même, n'élève pas de plaintes contre l'homme qui s'est imposé comme hôte à son foyer, ou contre les offices de restriction, et se console, avec le refrain connu: 'C'est la guerre!'".

Aussi, quand nous allons en permission et que nous entendons gémir nos femmes et nos parents, nous avons envie de les prendre au collet et de les traîner ici, en pays occupé, à apprendre alors combien petite est leur misère, à eux qui sont restés maîtres chez eux. "Le Français des pays occupés nous hait, mais il ne se plaint pas. Il met sa fierté à ne pas se plaindre. Mais vous, oncle Fritz et tante Mina, de Mayence et d'ailleurs, comment vous comporteriez-vous si l'ennemi était dans le pays? A en juger par les bien petites œuvres que vous supportez si mal, c'est à perdre confiance. Vous faiblissez à toute occasion, vous voilà blessés si un coup de marteau d'Hindenburg n'assautait pas, selon son habitude, toute une armée ennemie. "Ce que nous devrions apprendre des Français, c'est cette 'foi enfantine' qu'il conservent dans une si atroce épreuve. Oui, pour le dire plus brutalement: 'Je suis jaloux de leur fierté impertinente!'"

Obligations 6%-Cinq Ans de la Cité de Montréal

Le gage de la Métropole du Canada.

L'obligation d'une des plus grandes villes de l'Amérique du Nord, — le centre financier, industriel et commercial du Dominion.

La dette conjointe d'une population de 700,000 âmes. L'hypothèque qui, de droit, prime les hypothèques particulières et grève avant elles une valeur immobilière de 613 millions.

Ces obligations sont accessibles à tous. — Elles peuvent s'acheter en coupures de \$100, \$500 et \$1,000.

Les titres sont au porteur ou nominatifs. — C'est-à-dire enregistrés au nom du prêteur.

L'intérêt, à 6%, est payable semi-annuellement, le 1er mai et le 1er novembre, et le capital est remboursable dans cinq ans, — le 1er mai 1923.

Le prix est le pair (100) et les intérêts courus.

On peut souscrire à l'emprunt et obtenir de plus amples renseignements aux bureaux de

RENE-T. LECLERC

Banquier et Courtier

180, rue ST-JACQUES - MONTRÉAL

Téléphone: Main 1260 et 1261

(MAISON FONDÉE EN 1902)

CREDIT CANADIEN, INC.

99, rue ST-JACQUES - MONTRÉAL

Téléphone: Main 1260 et 1261

VERSAILLES,

VIDRICAIRE, BOULAIS, LITEE

MONTRÉAL

99, rue St-Jacques

BEAUSOLEIL, LIMITEE

112 rue ST-JACQUES - MONTRÉAL

Téléphone: Main 1260 et 1261

ET A TOUTES LES SUCURSALES DE LA

BANQUE D'HOCHELAGA

AGISSANT POUR LE COMPTE DES MEMBRES DU SYNDICAT DE SOUSCRIPTION

Restaurants populaires de 33

sous à 14 sous, à Paris

La 2e commission du conseil municipal

de Paris a approuvé les termes

d'un contrat passé avec M. Douche,

en vue de l'ouverture prochaine de

restaurants populaires à prix fixes

appelés à fonctionner sous le contrôle

de la ville de Paris.

Dans ces restaurants, on trouvera

la possibilité de déjeuner ou de dîner

au prix de 33 sous, de 27 sous, de 25

sous ou de 14 sous.

Pour 33 sous, on aura: 1 hors-

d'œuvre ou 1 potage (évalué à 30

centimes), 100 grammes de viande

ou 150 grammes de poisson (évalués

à 95 centimes), un légume (évalué

à 40 centimes).

Pour 27 sous: 100 grammes de

viande ou 150 grammes de poisson

et un légume.

Pour 25 sous: 1 hors-d'œuvre ou

potage, 100 grammes de viande ou

150 grammes de poisson.

Pour 14 sous: 1 hors-d'œuvre ou 1

potage et un légume.

Dans chacune de ces combinaisons,

le pain servi à discrétion, mais contre

ticketa supplémentaire.

L'alcool sera rigoureusement interdit.

Les restaurants populaires n'en

vendront pas.

Enfin, il sera défendu aux em-

ployés d'accepter le moindre pour-

boire.

LEZ-IA ET FAITES-IA LIRE

Quelques comparaisons

Il n'y a qu'un endroit où vous pouvez trouver les lignes de marchandises offertes à des prix comme ceux-ci.

Chemises négligées pour hommes

57c

Bas pour hommes [chaussettes]

27c

Flanellettes blanches

12c

Des étoffes à robes de couleur

39c

Coton jaune "Bengal" pesant

17c

Camisoles pour enfants

15c

Gilets tricotés pour

hommes et dames

\$1.49

—ALLEZ CHEZ—

MYRAND & POULIOT LIMITEE

ST-ROCH

"PLACEMENTS d'OCTOBRE"

à 6%

Nous offrons, sujet à vente préalable, les obligations suivantes:

ENDROIT	ECHÉANCE	PRIX	RAPPORT-TANT
Province de Québec.....	Mai 1936	94.33	51%
Province de Québec.....	1935	93.98	51%
Ville de Joliette.....	Mai 1944	93.	51%
Ville de Magog.....	Nov 1928	96.15	6%
Ville de St-Agathe-des-Monts	Déc. 1941	93.80	6%
Cité de Montréal.....	Mai 1923	100.	6%
Ville-de-Laval, Montréal	Nov 1922	100.	6%
(Garantie)			
Cité de Québec.....	Mai 1923	100.	6%
Cité de Lévis.....	Mars 1929-31	100.	6%
Ville de Montréal-Est.....	Mai 1923	100.	6%
(Garantie)			
Cité d'Outremont.....	Mai 1932	100.	6%
Ville St-Michel.....	Nov 1922	100.	6%
Cité de Verdun.....	Mai 1927	96.70	6%
Cité de Hull.....	Mai 1928	100.	6%
Valleyfield.....	Nov. 1924	100.	6%
Commissions Scolaires:			
Village St-Laurent.....	Sept. 1927	100.	6%
St-Bernard.....	Nov. 1922	100.	6%
Fraserville.....	Oct. 1923	100.	6%

LA CORPORATION DES OBLIGATIONS MUNICIPALES

LIMITEE

RENE DUPONT, Gérant.

Succursale Banque d'Hochelaga

132 rue St-Pierre

Québec

Obligations Municipales

Verdun, 5 ans, 6%

Sherbrooke, 8½ ans, pour rapporter 6%

Sorel, 5 à 10 ans, 6%

Montréal, 5 ans, 6%

VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS

LIMITEE

Banquiers, 90 rue St-Jacques, Montréal

Hamel et Mackay, notaires, représentants à Québec

Angle des rues St-Jean et St-Eustache

Téléphone 4453

BRANDY, SCOTCH, GIN, RHUM, etc., etc.

J'ai encore en mains un assortiment assez considérable de brandy, scotch whisky, gin, irish whisky, whisky canadien, vin blanc, vin rouge que je vendrai par paquets de dix gallons ou par cinq caisses à des prix raisonnables.

J.-B.-E. LETELLIER

92 rue Dalhousie - Québec



Paletots Semi-ready

bien taillés à la mode

Nous sommes loin de ces jours où le pardessus taillé prêt à essayer n'était rien moins que de l'étoffe bon marché, de confection négligée, et de main-d'œuvre de fortune.

Il n'y a pas un tailleur qui puisse surpasser l'habileté de spécialistes experts qui taillent les vêtements Semi-ready.

Les pardessus Semi-ready, que nous avons actuellement à l'étalage sont joliment finis: pas un de leurs détails ne cloche; et ils garderont leur symétrie jusqu'à la fin de leur durée; l'écureuil lui-même ne pourrait en détruire la forme excellente.

\$25 en montant jusqu'à \$50, pour de la qualité qui compte.

DEUX MAGASINS SEMI-READY

GEORGES MORISSETTE

JULES GAUVIN

Angle St-Jean et d'Youville

Rue St-Joseph St-Roch



Le bout de largeur moyenne est en demande chez les hommes qui portent une chaussure ample—Blucher, cuirs noirs ou bruns \$0 à \$15

Coût extravagant des fantaisies

Le gouvernement des Etats-Unis s'est vu dans la nécessité de réglementer sévèrement la mode des chaussures, afin d'éliminer les caprices coûteux devenus également onéreux aux fabricants, aux consommateurs et au gouvernement lui-même.

Une législation semblable peut être évitée au Canada, si les consommateurs veulent bien prêter leur concours aux fabricants en supprimant la demande pour les formes excentriques, et en achetant avec discrétion, pour la durée plutôt que pour l'apparence.

La mise en pratique de ces conseils vous procurera un bénéfice immédiat. Vos chaussures seront plus pratiques et plus durables, plus confortables tout en étant propres et élégantes; et vous en achèterez moins souvent dans le cours de l'année.

De plus, vous contribuerez à bannir le luxe extravagant, à faire disparaître les accumulations de stock mort sur les rayons des magasins, à abaisser les prix et à épargner le cuir si nécessaire à notre armée d'outremer.

Les chaussures "temps de guerre" pour hommes, femmes et enfants, de A.H.M. sont recommandées pour leur durabilité. Demandez-les à votre fournisseur.

AMES HOLDEN McCREADY

"Cordonniers de la nation"

ST-JEAN MONTREAL TORONTO

WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER

Exigez cette marque sous la semelle



de toute chaussure que vous achetez

17

NOUVELLES OUVRIERES

A la Bourse du Travail.—A la salle Union St-Joseph.—A la salle Martineau.—A l'Ecole St-Maurice.—Les employés de tramways.—Petites notes.—Chez les commis-marchands.—Il donne de ses nouvelles.—Le travail.

A la Bourse du Travail
CE SOIR.—Fraternité nationale des employés de tramways. Fraternité nationale des cordonniers-machinistes. Société bienveillante des journaliers de navires de Québec, Section No 5.
DEMAIN SOIR.—Section St-Sauveur. Ligue des Ménages de Québec. Union nationale des contre-maitres.

A la salle Union St-Joseph
CE SOIR.—Union nationale des loupshorem.

A la salle Martineau
CE SOIR.—Coté No 283. Fraternité des wagonniers de chemins de fer.

A l'Ecole St-Maurice
CE SOIR.—Section Limolou. Ligue des Ménages de Québec.

A la salle Union Commerciale
CE SOIR.—Société des Commis-Marchands de Québec.

Les employés de tramways
Les membres de la Fraternité nationale des employés de tramways de Montréal se réuniront à l'une ou à l'autre des assemblées qui auront lieu, ce soir, à 8 h. et à 9 h. et à 10 h.

L'assistance aux assemblées est d'une nécessité absolue et les membres devraient comprendre que c'est le seul moyen à leur disposition de s'occuper des intérêts généraux de la fraternité et de contribuer au succès de l'union.

Ce n'est pas un homme de Cleveland qui connaît les besoins de la fraternité et de ses membres, mais bien un membre de ladite fraternité. Soyons de chez nous et pour chez nous.

Qu'on se le dise afin que l'assistance soit nombreuse.

Petites notes
Si l'union est nécessaire entre les membres d'une union, elle est aussi nécessaire aux unions entre elles.

—Les élections de l'Union canadienne des ingénieurs et de chauffeurs stationnaires auront lieu jeudi soir.

—L'union ouvrière ne doit servir les intérêts égoïstes d'aucun groupe d'adhérents.

—Que les indifférents et les bouffis d'eux-mêmes cèdent leur place aux enthousiastes et aux plus capables.

—Si les patrons comprennent mieux leurs intérêts et l'importance du mouvement ouvrier ils ne s'opposeraient pas à l'union ouvrière.

Chez les commis-marchands

L'assemblée régulière des membres de la Société des Commis-Marchands aura lieu ce soir, à la salle de l'Union Commerciale, 110 rue du Pont.

Les membres devraient tous se faire un devoir d'assister à cette assemblée car plusieurs importantes questions seront discutées.

Il donne de ses nouvelles

Le soldat J.-Alp. Robitaille meurtellement en Angleterre où il poursuit son entraînement avec d'autres conscrits de Québec, a donné de ses nouvelles.

A son père, M. Jos.-J. Robitaille, de Champlain, Ancienne-Lorette, il adresse une lettre dans laquelle il raconte la traversée qu'il fit, laquelle fut heureuse.

Le soldat Robitaille dit être en parfaite santé et se faire un devoir d'assister à son entraînement pour ensuite se rendre au front tuer le plus d'Allemands qu'il pourra, pour ensuite revenir au pays, la guerre terminée, reprendre ses occupations, et travailler.

ce qu'il aura vu et fait durant cette terrible guerre. Il dit que c'est l'opinion générale que la guerre touche à sa fin, dans tous les cas, lui et les Québécois qui sont ses compagnons d'armes sont bien décidés à faire tout leur devoir. Il se rappelle au souvenir de ses parents et amis, à qui il demande de prier pour lui.

Le soldat Robitaille a aussi écrit au chroniqueur ouvrier à qui il raconte ses impressions de voyage. Tout ce qu'il a vu ne vaut pas ce qu'il y a "chez nous".

Il dit être bien décidé lui et son compagnon, le soldat J.-Art. Robitaille, de faire honneur aux parents restés là-bas et si loin d'eux.

Au moment d'écrire sa lettre, le soldat Robitaille s'attendait d'avoir une passe de huit jours pour visiter Londres, mais il aurait préféré avoir cette passe avant son départ de Québec pour aller embrasser ses bons vieux parents et les siens, mais à la guerre que de sacrifices il faut faire.

Il sollicite des nouvelles de ceux qui le connaissent, et soutient tout un concert que les nouvelles de "chez nous".

Voici son adresse: J.-Alp. Robitaille, No 3285259, 10th Canadian Reserve Battalion Canadian Army, Elmdorf, P. O.

Le travail

Il—suite et fin) On aime bien à courir les rues en grillant des cigarettes, à porter le pantalon à moitié la jambe, le faux col, en un mot on est tiré à quatre épingles.

On aime à s'annuler ici et là, au cinéma, aux clubs, où l'on va perdre son temps, son argent, et très souvent, son âme.

Le travail, chers amis, voilà ce qui fait l'homme heureux ici-bas. Le commandement de Dieu à Adam: "tu gagneras ton pain à la sueur de ton front" n'est pas un punition pour l'homme, non, c'est une récompense, c'est une joie, c'est une consolation.

Le travail vous dit Voltaire: c'était pourtant une belle canaille, éloigne de nous trois grands maux, le vice, l'envie, et le besoin.

En effet celui qui travaille n'a pas le temps de s'ennuyer. Quel est celui qui s'ennuie? Les paresseux.

Paresseux, ceux qui commettent le

Cinquante piastres par mois

(La Canada-Vie vous les garantit)

Le valeur de cinquante piastres par mois suivant l'âge qu'on a



A 20—Heureux avec cinquante piastres par mois.



A 21—Cinquante piastres par mois ce n'est pas assez.



A 35—Il pense qu'il peut facilement se permettre de "dépenser" cinquante piastres par mois.



A 50—Ca ne va pas aussi bien qu'autrefois.



A 55—Il décide de lui faire faire une autre saison. "Cinquante piastres, c'est cinquante piastres."



A 60—Etrange comme ces actifs se sont dépréciés. Cinquante piastres par mois c'est un bon intérêt sur \$10,000, et pas à dédaigner.



A 65—Il trouve qu'une pension de cinquante piastres par mois, ajoutée à ce qui lui reste de revenu, lui apporte du bonheur.

Vous connaissez des hommes forts avancés en âge et qui sont encore sous le harnais. Ils ne peuvent arrêter même s'ils le voulaient, mais ils doivent continuer jusqu'à la fin de leurs jours à travailler pour vivre.

Plus jeunes, ils n'eurent pas la chance qui vous est offerte aujourd'hui. Il n'était pas alors possible de s'assurer d'un revenu confortable et absolument sûr tel que celui offert par notre système de pension mensuelle, grâce auquel un dépôt moyen de quelques dollars seulement par mois leur aurait assuré comme aujourd'hui \$50 par mois pour le reste de leurs jours.

Pourquoi ne pas vous créer une pension?

C'est une bonne idée de "faire l'inventaire" de votre position financière actuelle—d'établir le bilan de vos affaires personnelles et la ligne de conduite à suivre pour l'avenir.

Notre nouvelle police de pension

Garantit que, arrivé à un certain âge dans la vie, vous recevrez chaque mois un chèque de \$50 ou plus, suivant ce que vous aurez décidé aujourd'hui—et cette mensualité ne peut cesser votre vie durant—elle vous sera payée pendant dix ans, à tout événement, soit à vous ou à votre bénéficiaire.

Si vous devenez invalide

Supposons qu'un jour, avant d'avoir atteint l'âge de soixante ans, il vous arrive malheur et que vous deveniez totalement ou partiellement invalide à la suite d'accident, de maladie ou autrement. La chose peut se produire le lendemain du jour où vous aurez pris cette nouvelle police de la Canada-Vie. Immédiatement le paiement des primes à échoir cesse. La Canada-Vie devient responsable vis-à-vis de vous de l'envoi de \$50 par mois (ou plus, suivant les arrangements que vous aurez pris) et cela pour le reste de votre vie.

Il en vaut la peine qu'on l'étudie

Pensez à ce que vous vaudra la certitude d'avoir un revenu jusqu'à la fin de votre vie, quand vous songez que, dans leur vieillesse, 97% des gens dépendent partiellement ou totalement des autres pour leur subsistance.

Demandez les détails de cette police.

Canada Life

O.-N. GAGNON

GERANT POUR LE DISTRICT

FRANK GLASS

Gérant pour la ville

Compagnie d'Assurance Canada-Vie, Toronto
Messieurs—Sans que la chose ne m'oblige en rien, veuillez m'envoyer les détails de votre nouvelle police de pension.
Nom Adresse Age Dépt. 28 Q.

NOTES PERSONNELLES

M. et Mme Gasp. Lachance, de

Montréal, sont à Québec, de retour

de Fraserville.

La suspension virtuelle de toute

importation aux Etats-Unis d'étain

brut affecte le fonctionnement de

plusieurs industries américaines qui

subissent de ce chef une perte totale

de \$100,000,000 environ.

Un bon moyen de ne pas voir les

défauts des autres, c'est de regarder

les nôtres.—J. de Maistre.

A minuit, il y eut banquet.

Chacun fit honneur au menu préparé

avec un soin jaloux.

M. Bélaire proposa la santé des

orchestre.

Au nombre d'une centaine environ,

les parents et amis de M. et

Mme Hébert se sont réunis à la

résidence de ces derniers qui avait

été fort joliment ornée pour la cir-

ILS EXPRIMENT LEUR DEUIL

Les membres du club Laurier expriment leurs sympathies à M. Art. Paquet, M.P.P.

A une assemblée spéciale du club Laurier, la résolution suivante fut adoptée:

"Les membres du Club Laurier ont appris avec un profond chagrin la mort de la fille de M. Arthur Paquet, l'actif et dévoué député de Saint-Sauveur et bienfaiteur insigne du Club."

"Ils prient M. Paquet et sa famille d'agréer leurs plus vives sympathies dans le deuil si profond qui les frappe."

"Ils se feront un devoir d'assister aux funérailles de la regrettée défunte qui auront lieu lundi matin, à Saint-Sauveur."

La présente résolution sera adressée à la famille en deuil et aux journaux.

Le Club Mercier de St-Roch et le Cercle des Jeunes Libéraux de St-Sauveur ont aussi adopté des résolutions de condoléances.

AVEZ-VOUS DU BLÉ A VENDRE ?

Messieurs les Cultivateurs

Notre compagnie, la St. Lawrence Flour Mills Co. Limited, est prête à acheter, au prix fixé par le Gouvernement, du blé récolté dans la Province de Québec et provenant de semences du Manitoba.

Si donc, vous avez du blé à vendre, veuillez nous envoyer un échantillon par la malle et nous faire connaître les quantités dont vous pouvez disposer, et vous recevrez notre réponse dans un bref délai.

St. Lawrence Flour Mills Co. Limited,
1110 Rue Notre Dame, Montréal.

REGAL FLEUR de LIS

Nos farines réglementaires REGAL et FLEUR DE LIS, malgré les restrictions qui nous sont imposées par le Gouvernement Canadien, sont encore les meilleures farines sur le marché, pour le pain comme pour la pâtisserie—un essai vous convaincra.

"Cuisine Bourgeoise" EN TEMPS DE GUERRE

GRATIS

Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous ferons parvenir un exemplaire de notre nouveau manuel de "Cuisine Bourgeoise en Temps de Guerre". Ce livre renferme les recettes culinaires choisies par les juges comme étant les meilleures et les plus pratiques parmi celles qui nous furent soumises à la suite de notre récent concours offrant des prix en argent. Il est destiné à faciliter la conservation des vivres et à réaliser l'économie dans la cuisine ménagère.

APPROUVÉ PAR LE CANADA FOOD BOARD

ÉCRIVEZ À

E.W. GILLET CO. LTD.

TORONTO, CANADA

A SAINT-SAUVEUR

Le mois du Rosaire

Les paroissiens devront prendre note qu'à l'issue des offices du 7, 10, 13, 16, 19, 22, 25, 28, 31, pendant le mois d'octobre, il y aura exercices du Rosaire. Il ne faudra pas oublier le mois du Rosaire si nous voulons que Dieu nous accorde la paix.

A l'orphelinat

Comme mesure de précaution contre la grippe et d'autres maladies qui ont cours en ce moment dans la ville, cette institution a cru bon de ne laisser visiter les orphelins par personne et cela jusqu'à nouvel ordre.

EN LE DISANT!

PLUS DE GASTRITE
NI D'INDIGESTION

La "Diapésine Pape" met en

bon ordre les estomacs ma-

lades, acides et gazeux.

Y a-t-il des aliments qui réagissent

sur l'estomac, qui pourrissent

difficilement, qui fermentent, en une

masse dure, rendant l'estomac

malade, acide et gazeux? Or, M. et

Mme les Dyspeptiques, retenez bien

ceci: La Diapésine Pape aide à

neutraliser l'excès d'acide que vous

avez dans l'estomac, n'y laissant rien

qui puisse pourrir, vous le nettoie sans

dessein d'empoisonner. Il n'y a jamais

eu pour agir de façon aussi certaine

et aussi efficace. Quelle que soit la

gravité de votre mal d'estomac,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

d'indigestion, d'acide, d'indigestion, d'acide,

LA GRANDE BRAVOURE DE NOS CONSCRITS

Le correspondant officiel du ministère de la milice en France rend un magnifique hommage aux "conscrits" qui font des prodiges de valeur au front.

(Du correspondant du "Soleil")
Ottawa, 5.— Les conscrits canadiens qui sont rendus en France depuis quelques mois déploient le même héroïsme et la même intrépidité au feu que leurs aînés, les soldats qui se sont enrôlés volontairement dans les forces expéditionnaires depuis le commencement de la guerre.

Dans un câblogramme qu'il vient de faire parvenir au M. J. James, le correspondant officiel du ministère de la milice d'outre-mer avec les forces canadiennes en France rend un magnifique tribut d'hommages aux "conscrits" qui ne sont pas désignés comme tels au front, mais qui sont appelés communément "les nouvelles troupes".

Le câblogramme de M. James porte sur le fait que ces conscrits se sont distingués de l'espérance d'orgueil et de la magnificence morale manifestée par l'armée, dès leur arrivée. Ils ont reçu leur premier baptême de feu à Amiens et ont participé à tous les terribles engagements qui ont eu lieu récemment et ils ont contribué leur part au succès de la cause.

Ils sont accueillis cordialement comme des compagnons d'armes par les vétérans qui sent que les nouveaux troupiers sont superbes.

Les vieux soldats déclarent que rien ne rebute les conscrits et qu'ils suivent partout au plus fort de la mêlée sans manifester le moindre recul.

Parmi les conscrits canadiens qui ont reçu des décorations ou qui ont été recommandés figurent les noms de plusieurs soldats qui ont quitté le Canada cette année et qui sont arrivés en France depuis le mois de mai.

A LEVIS

Notes personnelles
Mme. Guérin Ouellet, de Montréal, ainsi que sa jeune fille, ont été les hôtes du major C.-E. Bourgaud, de Bienville.

Mme L.-D. Ouellet et M. Antonio Ouellet, son fils, de Bienville, sont partis pour une promenade de quelques jours à 3 central où ils seront les hôtes de M. et Mme J.-A. Couture.

Le "Lake Marion" à Lévis
Le navire "Lake Marion" et la barge à vapeur "Samuel Marshall" sont arrivés hier à Lévis avec un chargement de charbon.

Il est normé curé
Nous apprenons que M. l'abbé Hilaire Chouinard, professeur au Collège de Lévis, vient d'être nommé curé à St-Octave-de-Deserret, Comté de Lotbinière.

Forciers Canadiens
Il y aura une assemblée importante, ce soir, des membres de la Cour N.-D. de l'Ordre Canadien des Forciers, au lieu et à l'heure ordinaires des réunions.

Le vent casse un poteau
Le vent a cassé un poteau, samedi soir, près de chez Gravel. Le poteau tomba sur le fil (trolley) et empêcha les tramways électriques de circuler de onze heures à une heure dimanche matin. Il a fallu que les passagers changent de char à cet endroit pendant ces trois heures. Le poteau fut ensuite enlevé de la par une équipe d'employés de la compagnie.

Appel d'ambulance
L'ambulance de M. Laval Fortier a été appelée samedi pour transporter à l'Hôtel-Dieu de Lévis, Mlle J. Nadeau, de Lévis.

C'est également M. Laval Fortier qui a transporté samedi les restes mortels de Mme. Louise Houde, décédée à l'Hôtel-Dieu de Lévis, et qui ont été expédiés à St-Germain, comté Drummond.

L'association des médecins
Les membres de l'association des médecins du comté de Lévis auront leur assemblée annuelle demain soir à l'hôtel de ville de Lévis. On s'occupera de discuter certaines questions actuelles, entre autres de la révision du tarif, de la maladie qu'il y a présentement à Lévis et des moyens à prendre pour l'empêcher de se propager.

Des Serres arrivées à Lauzon
Un certain nombre de serres sont arrivées à Lauzon samedi soir et ont été conduites à leur camp de mobilisation.

La visite paroissiale à Lévis
La visite paroissiale sera continuée cette semaine à Lévis par les vicaires de la paroisse Notre-Dame.

Le Manège militaire en quarantaine
Le Manège militaire de Lévis est en quarantaine depuis samedi dernier, à cause de la grippe. Il n'y a pas de cas au manège, mais on conviendra probablement certaines salles en hôpital, afin de recevoir des militaires malades.

Le prix du pain reste le même.
Les boulangers de Lévis et des paroisses environnantes ont discuté, à une réunion qu'ils ont tenue récemment, la question de hausser prochainement le prix du pain. Rien cependant n'a encore été décidé et cette semaine le pain se vendra comme d'habitude 30 centimes. On donne pour raison de la hausse prochaine l'augmentation dans le prix de la farine et des substituts.

L'Ecole des Arts et Métiers.
Les cours de l'Ecole des Arts et Métiers, à Lévis, commenceront ce soir à l'hôtel de ville de Lévis. Les jeunes gens qui veulent profiter de cet avantage voudront bien donner leurs noms à M. Valère Bouchard et Trudel, les professeurs et se rendre au cours. Hier après-midi a eu lieu, à l'hôtel de ville, l'exposition des dessins faits l'année dernière par les

3-RIVIERES PRENO DES PRECAUTIONS

On décide à une assemblée du bureau d'hygiène de cette ville de fermer les portes des écoles publiques, théâtres de vues, salles d'amusements, restaurants, etc.

(Du correspondant du "Soleil")
Trois-Rivières, 7.— A une assemblée du bureau d'hygiène il a été décidé de donner ordre à M. le chef de police Berthiaume de fermer les portes des écoles publiques, théâtres de vues animés, salles d'amusement, restaurant, etc., etc., et d'empêcher toutes réunions publiques d'ici à nouvel ordre en vue d'enrayer les progrès de la grippe épidémique qui menace de venir à l'état épidémique en notre ville.

Jusqu'à aujourd'hui on ne signale que quelques cas sans gravité mais les autorités du séminaire St-Joseph les premiers ont cru bon de donner congé à leurs élèves, quoique on n'avait aucun cas dans le collège mais bien pour prévenir que le terrible danger ne nous atteigne. On nous dit que dans des familles où un ou plusieurs membres étaient atteints on envoyait les enfants quand même à la classe malgré les avertissements répétés des professeurs de rester à la maison. L'Académie de la Salle on a aussi donné congé aux élèves, chez les Filles de Jésus on n'a pas fermé chez les Dames Ursulines on ne signale aucun cas et on garde les écoles.

Dépendant on n'enregistre que deux personnes qui sont mortes de la terrible maladie et au bureau de santé on nous dit qu'il n'y a à peu près que 200 cas au plus en notre ville mais comme on le dit plus haut le bureau d'hygiène par mesure de précaution croit bon de prendre toutes les précautions nécessaires en faisant fermer les établissements publics, mais il n'y a aucun sujet de s'alarmer outre mesure d'après les dires de nos médecins qui espèrent que le terrible mal disparaîtra avant de faire trop de ravages.



Faites que votre soldat ait toujours Borden's Reindeer Coffee

Borden's Reindeer Coffee
Contient à la fois le lait et le sucre. Vous ajoutez simplement de l'eau bouillante.

T. M. 20

élèves qui ont suivi ces cours.

La réouverture des écoles à Bienville
M. l'abbé Pelletier a annoncé hier aux paroissiens de Bienville que les classes au couvent de cette paroisse avaient été fermées comme mesure de précaution à cause de la maladie qui est nombreuse et tend à se propager. Il a dit que probablement les classes seront rouvertes vendredi prochain.

Mort de Mlle F. Cantin
Nous avons appris avec regret la mort de Mlle Félicité Cantin, arrivée hier à la résidence de son neveu, M. Arthur Ringet, rue St-Laurent. La défunte était âgée de 89 ans. Les funérailles auront lieu mercredi matin à l'église St-David. Nos sympathies à la famille en deuil.

Les collectes faites depuis un an
M. l'abbé Pelletier a annoncé hier que les collectes faites en faveur de l'église de Bienville, au cours des douze mois écoulés, ont rapporté la somme de \$1,066.94, soit une moyenne de \$111. par mois.

La Ligue des Ménages de Lévis
Les membres de la Ligue des Ménages de Lauzon, auront une assemblée demain soir, à 7 heures 30, à la sacristie de Lauzon. Plusieurs questions importantes seront discutées et il importe que tous les membres soient présents.

La Confrérie du Rosaire Perpétuel
Mgr Gosselin a annoncé que la Confrérie du Rosaire Perpétuel, fondée à Lévis du temps de Mgr Gosselin, qui avait presque cessé d'exister, sera de nouveau réorganisée. Toutes les personnes qui veulent faire partie de cette association voudront donner leurs noms à Mme Coullombe, de Lévis.

DISCOURS DU CHANCELLIER ALLEMAND

(Suite la page 7)

reconnus de tous, l'Empereur m'a prié de prendre charge du nouveau gouvernement.
Pour me conformer aux méthodes actuelles introduites dans ce nouveau gouvernement, je soumettais au Reichstag publiquement et sans délai, les principes sur lesquels je me base pour encourir les graves responsabilités de cette charge.
Ces principes ont été solidement établis par l'entente des gouvernements fédérés et par les chefs de partis supérieurs dans cette chambre avant même que je ne sois décidé de prendre la charge de chancelier.
Ces principes contiennent, par conséquent, non seulement nos propres vues dans la politique, mais aussi celles de la majorité des représentants du peuple, (celles de la Nation allemande) qui a le Reichstag sur les bases d'une franchise générale égale et secrète et d'après son propre désir.

Le seul fait de savoir que la conviction et le désir de la majorité du peuple sont laissés derrière moi, me donne la force de prendre charge de la conduite des affaires de l'Empire en ce temps de gravité et d'épreuves que nous traversons. Les épaulés d'un seul homme seraient trop faibles pour porter toute la grave responsabilité qui incombe maintenant au gouvernement. Seulement, si le peuple prend une part active, au plein sens du mot, à décider de ses destinées, en d'autres termes, si la responsabilité est aussi encourue par la majorité de ses leaders politiques dûment élus.

Ainsi, comme chef d'Etat, je pourrai avec confiance prendre ma part de l'Empire et de la Nation.
Je me suis résolu à prendre cette charge vu que des chefs éminents de la classe ouvrière se sont déjà introduits dans le nouveau gouvernement et ont pris les charges les plus élevées de l'Empire. J'y vois donc une garantie assurée que le nouveau gouvernement sera soutenu par la confiance de la masse du peuple, car sans l'aide sincère du peuple la tâche entière serait condamnée d'avance à la faillite.

LA LIGUE DES NATIONS

"Ce que je dis aujourd'hui, je le dis non seulement en mon propre nom, et au nom de mes collègues, mais au nom du peuple allemand tout entier."

"Le programme de la majorité sur lequel je me base contient d'abord, l'adoption de la réponse de l'ancien gouvernement impérial à la note du Pape Benoît, le 1er août 1916, ainsi que l'adoption sans condition de la résolution du Reichstag, le 19 juillet de la même année. Il contient en outre le consentement à se joindre à une ligue générale de nations basée sur les fondements de droits égaux pour tous, les forts et les faibles."

LE SORT DE LA BELGIQUE

"Il considère que cette solution de la question belge repose dans la complète réhabilitation de la Belgique, surtout de son indépendance et de son intégrité territoriale. On doit faire un effort pour s'entendre sur la question de l'indemnité."
"Le programme ne permettra pas les traités de paix jusqu'à ce qu'il n'y ait eu de la conclusion d'une paix générale."

"Son but particulier c'est que des parts de représentants du peuple soient immédiatement formés, sur des bases très étendues dans les provinces de la Baltique, en Lithuanie, ainsi qu'en Pologne. Nous allons promouvoir la réalisation des conditions nécessaires préliminaires, par conséquent, sans délai, en introduisant l'autorité civile. Toutes ces nations devront régler leurs constitutions et leurs relations avec les peuples voisins sans intervention extérieure."

L'UNITÉ D'IDÉES

Le prince Maximilien a déclaré qu'il considérait de la plus haute importance l'unité d'idées. Il a procédé d'après ce point de vue, et a surtout considéré que les membres du nouveau gouvernement impérial voulaient "une paix juste sans considération de la situation militaire" et qu'ils avaient déclaré ouvertement que c'était leur principe en cette heure où l'Allemagne se tient à la hauteur de ses succès militaires.

APPUI DU REICHSTAG

"Je suis convaincu", dit-il, "que la manière dont le ministère impérial est maintenant établi en coopération avec le Reichstag, n'est pas quelque chose d'éphémère et que lorsque la paix, un gouvernement ne peut pas être formé de nouveau sans trouver l'appui du Reichstag. Un des résultats de la guerre c'est que en Allemagne, pour la première fois, des partis très influents se sont donnés la main et se sont mis en position de déterminer pour eux-mêmes le sort du peuple."

MODIFICATIONS DANS LES ARRETES DE LA CONSTITUTION

"C'est un sentiment qui ne s'effacera jamais. Ce développement ne disparaîtra jamais et je crois qu'au long terme que le sort de l'Allemagne sera en jeu, ces sections du peuple en dehors de la majorité et dont les représentants n'appartiennent pas au Gouvernement mettront de côté tout ce qui nous paraît séparer et donner à l'Empire ce qui appartient à l'Empire."
"Ce développement nécessite une modification dans les provisions de notre constitution d'après les lignes indiquées par le Reichstag et il serait bien possible que ceux des membres du Reichstag qui sont entrés dans le gouvernement retiendront leurs sièges au Reichstag. Une motion à cet effet a été soumise aux Etats Fédéraux et elle sera immédiatement prise en considération et une décision sera rendue."

"Messieurs", dit-il, "laissez-moi vous rappeler les mots prononcés par l'Empereur le 4 août 1914, mots que je me suis permis de paraphraser en décembre dernier à Karlsruhe. "En fait, il y a plusieurs partis, mais ce sont tous des partis allemands". (Applaudissements.)

"Le message du roi de Prusse promettant la franchise démocratique doit être mis à exécution rapidement et complètement."

L'ALLEMAGNE EST RESOLUE

"Je suis plus de quatre ans nous avons versé notre sang et nous avons combattu contre des ennemis en

Pneus Pratiques et Economiques

Le Pneu Corde Goodyear est fait de milliers de cordes légères et fortes mises couche sur couche sans tissu. Chaque corde et chaque couche repose sur un coussin souple de caoutchouc pur.

Ce procédé donne au pneu une force presque invulnérable; ce dernier n'en est pas moins aussi souple, aussi élastique et aussi résistant qu'un ressort trempé.

Les crevaisons et autres accidents semblables sont de la sorte réduits au minimum. La marche devient plus facile. Il se consomme moins d'essence, l'accélération est plus vive, la vitesse s'augmente et le parcours s'en trouve prolongé.

Les ventes phénoménales du Pneu Corde Goodyear sont dues à ces qualités positives. Il s'est gagné une place à lui-même sur les camions de cinq tonnes qui parcourent la campagne à hautes vitesses. C'est l'équipement par excellence sur plus d'une douzaine d'automobiles fameux. Il a servi à tous les gagnants de prix dans toutes les courses importantes depuis plus d'un an.

Ce qui est des plus importants pour vous-- les gens qui se servent de pneus nous rapportent souvent qu'il en ont fait des parcours allant jusqu'à 20,000.

Bien que les prix des Pneus Corde Goodyear soit plus élevé, leur long parcours, l'économie de l'essence et l'absence de dépréciation de la voiture qui en résultent font qu'ils sont moins cher en fin de compte.

Ces pneus donnent encore à votre voiture une allure plus aisée, une apparence distinctive, sans compter qu'ils vous mettent à l'abri de bien des misères.

Les Pneus Corde "No-Hook" Goodyear se vendent maintenant à des prix raisonnables parce qu'ils sont "Faits au Canada".

Le Tube "Heavy Tourist" Goodyear convient très bien pour aller avec le Pneu Corde Goodyear. C'est le meilleur pour n'importe quel pneu. Il est extra épais et extra bon. Il est renfermé dans un magnifique sac commode. Tube, sac et boîte sont estampés "Heavy Tourist" pour votre protection.

THE GOODYEAR TIRE & RUBBER CO. OF CANADA, LIMITED

PNEUS CORDE

GOODYEAR

FAITS AU CANADA

nombre de beaucoup supérieur, et ces années ont été témoin des plus rudes batailles et des plus grands sacrifices. Néanmoins, nous sommes unis de cœur et nous sommes résolus à faire les plus nobles sacrifices pour notre honneur et pour le royaume et pour le bonheur de notre postérité.

Le prince rappelle ensuite la conduite et la bravoure héroïques des troupes allemandes qui, dit-il, ont accompli depuis le commencement de la guerre des efforts surhumains, puis il parle des combats sanglants qui ont été livrés depuis des mois et qui se continuent sur le front de l'ouest, combats où l'armée a été d'un héroïsme inouï, dit-il, et qui marquent une page glorieuse dans l'histoire du peuple allemand, ce qui nous permet d'envisager l'avenir avec confiance.

Et c'est parce que nous sommes inspirés de ces sentiments, parce que nous avons la conviction, aussi que c'est notre devoir, qu'il faut faire en sorte de ne pas permettre la continuation de ces batailles sanglantes, un mois de plus ou même une journée de plus qu'il est nécessaire à la cause.

La fin de la guerre nous paraît possible sans que notre honneur ne soit affecté et je n'ai pas attendu à aujourd'hui pour lancer plus avant encore l'idée de la paix.

Appuyé par tous nos alliés qui agissent de concert avec nous, le 5 octobre, j'ai envoyé moi-même par l'intermédiaire de la Suisse, une note au président des Etats-Unis, dans laquelle je lui demandais de s'occuper de la paix et de conférer à ce sujet avec les belligérants.

Et le chancelier explique ensuite que la note attendue Washington aujourd'hui ou demain; elle est adressée directement au président des Etats-Unis, parce que dans son message au congrès, le 8 janvier dernier et plus tard dans des proclamations partiellement dans son discours prononcé à New-York, le 27 septembre proposa un programme qui tendait à une paix générale que nous pouvons accepter comme devant servir de bases aux négociations.

"J'ai pris cette position, non seulement pour le salut de l'Allemagne et de ses alliés, mais pour l'humanité toute entière qui souffre depuis des années à cause de la guerre. J'en suis aussi venu à cette décision parce que je crois que les sentiments exprimés par M. Wilson sont en accord avec les idées générales du nouveau gouvernement allemand et de la grande majorité du peuple."

"En autant que je suis concerné, personnellement dans les discours que j'ai déjà prononcés, mes auditeurs m'en donneront le témoignage, la position que j'ai prise, la conception que j'avais de la paix n'a pas changé depuis que j'ai eu la confiance des chefs des affaires de l'Empire."

(Partie enlevée)
Plus loin le chancelier déclare que le principal facteur qui décidera de la question repose dans le fait que tous les participants doivent reconnaître avec la même honnêteté, le mandat qui leur a été confié, qu'ils doivent le respecter, comme lui et les autres membres du nouveau gouvernement.

"C'est comme homme et serviteur du peuple, en qui j'ai confiance, j'attends le résultat du premier pas que j'ai fait comme homme d'Etat de l'Empire."
"Quel que soit ce résultat, je sais que je trouverai l'Allemagne ferme et décidée, une fois pour une paix loyale en rejetant la violation des droits des autres, ou pour une lutte jusqu'à la mort que le peuple sera forcé de soutenir sans qu'il y ait de notre faute si la réponse à notre note doit être dictée par le simple désir de nous anéantir."

"Je ne désespère pas, dit en conclusion le prince Maximilien dans l'issue de cette deuxième alternative, je connais combien le peuple est encore confiant, combien il est convaincu que nous luttons pour notre existence comme nation et je sais que ces sentiments ne feront qu'augmenter sa force. (Applaudissements.)"

J'espère, cependant, pour le salut du genre humain, le président des Etats-Unis recevra notre offre dans le sens que nous la comprenons."

Ainsi, ce sera ouvrir les portes à une paix honorable et hâtive, une paix qui sera inspirée des principes de justice et de réconciliation pour nous et pour nos adversaires."

A ST-ROCH

Retraite
Hier soir sont commencées les exercices de la retraite annuelle des Enfants de Marie et des jeunes filles de la paroisse. Cette retraite est prêchée par les RR. PP. Dominicains.

Les exercices ont lieu le matin, à 6 h. 30 et le soir, à 7 heures.

Adoration nocturne

Les membres de l'adoration nocturne de St-Roch passeront la nuit de jeudi à vendredi devant le Saint-Sacrement.

La première heure, de 9 à 10 heures est spéciale aux hommes et jeunes gens de la paroisse qui y sont tous invités.

Chœur de chant

Les dames du chœur de chant de la Ste-Famille sont invitées à une réunion qui aura lieu mercredi après-midi, à 3 heures, au lieu ordinaire.

Conférence

C'est le 14 du courant que sera donnée, à la sacristie, après l'exercice de la retraite des dames, une conférence par M. Emile Zulli, sur la mise en conserve des fruits et des légumes. C'est un sujet qui intéresse toutes les mères de familles et nul doute que ces dernières assisteront nombreuses à cette conférence due à la générosité de l'hon. J.-Ed. Caron, ministre de l'agriculture, et qui sera sous les auspices de la section St-Roch, Ligue des Ménages.

La Ste-Famille

La retraite annuelle des Dames de la Ste-Famille commencera dimanche prochain pour ne se terminer que le dimanche suivant.

Pour l'église

Les dames et demoiselles organisatrices de la grande tombola au bénéfice de la nouvelle église paroissiale n'ont rien d'assuré.

le succès de cette entreprise, qui recevra sans doute des paroissiens l'encouragement qu'elle mérite. L'ouverture solennelle aura lieu lundi prochain et la tombola durera les jours suivants.

Sages conseils

M. le curé Lagueux a attiré l'attention des paroissiens sur l'importance qu'il y a de suivre les conseils du bureau de santé pour enrayer les progrès de l'épidémie de la grippe qui cause des ravages en ville et le district. Il a annoncé qu'il n'y a pas de maladie parmi les paroissiens du couvent.

Parmi les externes des écoles on remarque quelques cas et c'est pour cela qu'il conseille aux parents qui ont de la maladie chez eux de garder leurs enfants afin d'enrayer le fléau et ne pas être la cause que les écoles paroissiales ferment leurs portes.

Il faut employer tous les moyens humains d'enrayer la maladie et aussi avoir recours à Saint-Roch que l'on invoque jamais en vain en temps d'épidémie.

Les paroissiens devraient se faire un devoir d'assister à la grande messe qui sera chantée demain matin, à 8 heures, en l'honneur de Saint-Roch pour lui demander d'arrêter les progrès de l'épidémie de la grippe.

NOUVELLES COMPAGNIES

Plusieurs nouvelles compagnies canadiennes viennent de recevoir leurs lettres patentes.

(Du correspondant du "Soleil")
Ottawa, 5.— La Gazette Officielle annonce l'incorporation des compagnies suivantes: La "Aircraft Manufacturing Company of Canada Ltd", de Montréal avec un capital de \$400,000; la "Queen Mary's Needle Work Guild", de Montréal; la "Thomas Organ & Piano Company Ltd", de Woodstock, capital de \$100,000; la "Canadian Jewish Committee Incorporated", de Montréal; la "Guarantee, Liquid Measure Company of Canada Ltd", de Kitchener, capital de \$50,000; la "Itanene Knitting Co. Ltd, de Toronto", capital d'un million de dollars; la "Merley's Limited", d'Ottawa, capital de \$150,000; la "Canadian Johns-Manville Co. Ltd, de Montréal", capital de \$2,500,000; la "Aircraft Transport and Travel of Canada Ltd, de Montréal", capital de \$352,500; la "Dominion Advertisers Ltd, de Montréal", capital de \$50,000.

DALLEY ESSENCES

donnent plus de satisfaction à cause de leur qualité supérieure de leur force et de leur pureté. Chaque bouteille est dans une boîte à l'épreuve de la lumière.

VANILLE-CITRON-FAISE-PRAMBOISE-AMANDE-RATATIA-ANANAS-ORANGE-2 onces

MENTHE POIVREE

TARIF DES Petites Annonces

Cent par mot de chaque insertion.
Aucune insertion à moins de 2 cents.
Six insertions consécutives au prix de quatre.

ARGENT A PRETER

ARGENT A PRETER sur hypothèque immédiate. J. A. Fortier, notaire, 115 rue St-Jacques. 19-20-21.

ARGENT A PRETER. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

AUTOMOBILES A VENDRE

AUTOMOBILE à vendre, magnifique Ford, 1917, 4 cylindres, 2000 cc, 100 km/h, 12000 km, 12000 \$.

AUTOMOBILE à vendre, Ford, 1917, 4 cylindres, 2000 cc, 100 km/h, 12000 km, 12000 \$.

FORD d'occasion à vendre, 1917, 4 cylindres, 2000 cc, 100 km/h, 12000 km, 12000 \$.

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRE à louer, 400 rue St-Jacques, 19-20-21.

CHAMBRE à louer, 400 rue St-Jacques, 19-20-21.

CHAMBRE à louer, 400 rue St-Jacques, 19-20-21.

CHAMBRES DEMANDEES

CHAMBRE à louer, 400 rue St-Jacques, 19-20-21.

CHAMBRE à louer, 400 rue St-Jacques, 19-20-21.

CHAMBRE à louer, 400 rue St-Jacques, 19-20-21.

CHAMBRES DEMANDEES

CHAMBRE à louer, 400 rue St-Jacques, 19-20-21.

CHAMBRE à louer, 400 rue St-Jacques, 19-20-21.

CHAMBRE à louer, 400 rue St-Jacques, 19-20-21.

CHEVAUX A VENDRE

CHEVAL à vendre, 10 ans, 1500 \$.

CHEVAL à vendre, 10 ans, 1500 \$.

CHEVAL à vendre, 10 ans, 1500 \$.

EMPLOIS DEMANDES

POSITION. Jeune fille connaissant la typographie et la dactylographie, demande un emploi. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

POSITION. Jeune fille connaissant la typographie et la dactylographie, demande un emploi. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

FEMMES DEMANDES

EMPLOI. Jeune femme connaissant la typographie et la dactylographie, demande un emploi. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

EMPLOI. Jeune femme connaissant la typographie et la dactylographie, demande un emploi. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

DIVERS A VENDRE

AVIS AUX MUSICIENS. Violon, mandoline, cornet, clarinette, s'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

AVIS AUX MUSICIENS. Violon, mandoline, cornet, clarinette, s'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

BOIS DE CHAUFFAGE.

BOIS DE CHAUFFAGE. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

BOIS DE CHAUFFAGE. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

COUS, CANARDS, LAPINS ET PIGES.

COUS, CANARDS, LAPINS ET PIGES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

COUS, CANARDS, LAPINS ET PIGES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MOULIN.

MOULIN. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MOULIN. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MOULIN.

MOULIN. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MOULIN. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

DIVERS A VENDRE

POELES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

POELES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

BOULEAUX.

BOULEAUX. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

BOULEAUX. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

SERVICES.

SERVICES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

SERVICES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

TIMBRES-POSTES.

TIMBRES-POSTES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

TIMBRES-POSTES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

LA CHASSE AUX RENARDS.

LA CHASSE AUX RENARDS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

LA CHASSE AUX RENARDS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

LECONS DE FRANCAIS.

LECONS DE FRANCAIS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

LECONS DE FRANCAIS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

NOS PARADES.

NOS PARADES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

NOS PARADES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

REPARATION DE BOIS ET PLUMES D'AUTOMOBILES.

REPARATION DE BOIS ET PLUMES D'AUTOMOBILES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

REPARATION DE BOIS ET PLUMES D'AUTOMOBILES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

ECOLE AUTOMOBILE.

ECOLE AUTOMOBILE. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

ECOLE AUTOMOBILE. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

ECOLE AUTOMOBILE POUR DAMES.

ECOLE AUTOMOBILE POUR DAMES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

ECOLE AUTOMOBILE POUR DAMES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

EMPLOIS DEMANDES

POSITION. Jeune fille connaissant la typographie et la dactylographie, demande un emploi. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

POSITION. Jeune fille connaissant la typographie et la dactylographie, demande un emploi. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

FEMMES DEMANDES

EMPLOI. Jeune femme connaissant la typographie et la dactylographie, demande un emploi. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

EMPLOI. Jeune femme connaissant la typographie et la dactylographie, demande un emploi. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

FILLES DEMANDES

POSITION. Jeune fille connaissant la typographie et la dactylographie, demande un emploi. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

POSITION. Jeune fille connaissant la typographie et la dactylographie, demande un emploi. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

FILLES DEMANDES

POSITION. Jeune fille connaissant la typographie et la dactylographie, demande un emploi. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

POSITION. Jeune fille connaissant la typographie et la dactylographie, demande un emploi. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

GARCONS DEMANDES

GARCON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

GARCON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMMES DEMANDES

AGENTS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

AGENTS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

BARRIERE.

BARRIERE. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

BARRIERE. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

BOULANGERS.

BOULANGERS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

BOULANGERS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

CHARRIERS ET FORGERONS.

CHARRIERS ET FORGERONS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

CHARRIERS ET FORGERONS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

COMMIS.

COMMIS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

COMMIS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

COMPAGNONS.

COMPAGNONS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

COMPAGNONS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMMES.

HOMMES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMMES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMMES.

HOMMES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMMES. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMME.

HOMME. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMME. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMME.

HOMME. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMME. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMME.

HOMME. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMME. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMME.

HOMME. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMME. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMME.

HOMME. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

HOMME. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

LOGEMENTS A LOUER

LOGEMENT. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

LOGEMENT. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

LOGEMENTS.

LOGEMENTS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

LOGEMENTS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

LOGEMENT.

LOGEMENT. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

LOGEMENT. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

LOTS A VENDRE

LOTS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

LOTS. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISONS A LOUER

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISONS A LOUER

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISONS A LOUER

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

MAISON. S'adresser à J. J. Gagnon, notaire, 111 rue St-Jacques. 19-20-21.

LA GRIPPE ESPAGNOLE A QUEBEC

Le maire Lavigneur déclare qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer au sujet de la grippe. L'hôpital civil que est ouvert aux malades atteints de cette maladie. 185 cas au Manège militaire. Le coronel Jolicoeur attaque encore le Dr Paquin. Où est la vérité?

Suivant le désir exprimé par le maire Lavigneur et les autorités du département d'hygiène de la ville, hier dans toutes les églises les autorités religieuses ont fait appel aux fidèles, pour que la plus grande prudence et les précautions les plus élémentaires soient prises dans la mesure de l'épidémie de grippe qui sévit.

Le maire Lavigneur, se basant sur des renseignements puisés chez les différents médecins de la ville a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer au sujet de la grippe. L'hôpital civil que est ouvert aux malades atteints de cette maladie. 185 cas au Manège militaire. Le coronel Jolicoeur attaque encore le Dr Paquin. Où est la vérité?

Le maire Lavigneur, se basant sur des renseignements puisés chez les différents médecins de la ville a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer au sujet de la grippe. L'hôpital civil que est ouvert aux malades atteints de cette maladie. 185 cas au Manège militaire. Le coronel Jolicoeur attaque encore le Dr Paquin. Où est la vérité?

Le maire Lavigneur, se basant sur des renseignements puisés chez les différents médecins de la ville a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer au sujet de la grippe. L'hôpital civil que est ouvert aux malades atteints de cette maladie. 185 cas au Manège militaire. Le coronel Jolicoeur attaque encore le Dr Paquin. Où est la vérité?

Le maire Lavigneur, se basant sur des renseignements puisés chez les différents médecins de la ville a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer au sujet de la grippe. L'hôpital civil que est ouvert aux malades atteints de cette maladie. 185 cas au Manège militaire. Le coronel Jolicoeur attaque encore le Dr Paquin. Où est la vérité?

Le maire Lavigneur, se basant sur des renseignements puisés chez les différents médecins de la ville a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer au sujet de la grippe. L'hôpital civil que est ouvert aux malades atteints de cette maladie. 185 cas au Manège militaire. Le coronel Jolicoeur attaque encore le Dr Paquin. Où est la vérité?

Le maire Lavigneur, se basant sur des renseignements puisés chez les différents médecins de la ville a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer au sujet de la grippe. L'hôpital civil que est ouvert aux malades atteints de cette maladie. 185 cas au Manège militaire. Le coronel Jolicoeur attaque encore le Dr Paquin. Où est la vérité?

Le maire Lavigneur, se basant sur des renseignements puisés chez les différents médecins de la ville a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer au sujet de la grippe. L'hôpital civil que est ouvert aux malades atteints de cette maladie. 185 cas au Manège militaire. Le coronel Jolicoeur attaque encore le Dr Paquin. Où est la vérité?

Le maire Lavigneur, se basant sur des renseignements puisés chez les différents médecins de la ville a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer au sujet de la grippe. L'hôpital civil que est ouvert aux malades atteints de cette maladie. 185 cas au Manège militaire. Le coronel Jolicoeur attaque encore le Dr Paquin. Où est la vérité?

Le maire Lavigneur, se basant sur des renseignements puisés chez les différents médecins de la ville a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer au sujet de la grippe. L'hôpital civil que est ouvert aux malades atteints de cette maladie. 185 cas au Manège militaire. Le coronel Jolicoeur attaque encore le Dr Paquin. Où est la vérité?

Le maire Lavigneur, se basant sur des renseignements puisés chez les différents médecins de la ville a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer au sujet de la grippe. L'hôpital civil que est ouvert aux malades atteints de cette maladie. 185 cas au Manège militaire. Le coronel Jolicoeur attaque encore le Dr Paquin. Où est la vérité?

Le maire Lavigneur, se basant sur des renseignements puisés chez les différents médecins de la ville a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer au sujet de la grippe. L'hôpital civil que est ouvert aux malades atteints de cette maladie. 185 cas au Manège militaire. Le coronel Jolicoeur attaque encore le Dr Paquin. Où est la vérité?

Le maire Lavigneur, se basant sur des renseignements puisés chez les différents médecins de la ville a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer au sujet de la grippe. L'hôpital civil que est ouvert aux malades atteints de cette maladie. 185 cas au Manège militaire. Le coronel Jolicoeur attaque encore le Dr Paquin. Où est la vérité?

que les autorités de la milice ont ouvert un nouvel hôpital à Lévis et déclaré qu'après les soins qu'il y a eu, il semble y avoir amélioration dans la situation depuis quelques jours et qu'on réussira à enrayer l'épidémie.

Le soldat Burnett, de cette ville a succombé hier matin à la maladie. Il était enrhumé, il y a quelques jours et qu'on réussira à enrayer l'épidémie.

Dans une autre entrevue qu'il a donnée à notre confrère anglais du matin, le coronel Jolicoeur a exprimé son étonnement au sujet des déclarations faites par le maire, déclarant qu'il était basé sur les informations que lui avait données le Dr C. R. Paquin, vendredi soir au conseil, relativement à la mort de Sœur St-Anne, de l'Hôtel-Dieu, à Lévis, qui était très âgée et qu'elle n'est pas morte de la grippe.

Le Dr Jolicoeur déclare que cette religieuse était âgée de 30 ans environ et qu'elle est morte de pneumonie résultant de la grippe. Il répète qu'il ne veut pas entrer sur le terrain des personnalités, mais il déclare qu'il a été dégoûté de voir comment l'officier en charge du service de santé de la ville pouvait descendre jusqu'à servir de maître pour lui faire une déclaration fautive de son fauvel.

**"Le Soleil" se vend
une cent seulement**

Certains petits vendeurs de journaux, dans la rue, exigent deux cents pour une copie du "Soleil".

Le public est mis en garde, car le "Soleil" se vend une cent seulement, comme par le passé.

Aucun vendeur, dépositaire ou qui que ce soit n'est autorisé et n'a le droit de faire payer au public plus qu'une cent par copie du "Soleil".

N PRENDRA DES MOYENS CONTRE L'EPIDEMIE DE GRIPI

maire, les echevins et les principaux medecins
la ville ont une entrevue ce matin, a l'hotel
ville.—On suggere et c'est ce qui sera mis
pratique, de fermer les theatres, les ecoles,
lieux d'amusements et de limiter la frequent
des eglises.—Un service pour les familles pau

LE SOLDAT LAHAHE
EST ARRIVÉ À L'É

Ce brave qui est arrivé d'Afrique, avait été blessé à la jambe droite.

Le soldat Ernest Lahaye, M. Octave Lahaye, de Bie dont nous avions annoncé le d'Angleterre pour le Canada.

quelques jours, est arrivé de la famille samedi dernier. Ce est blessé à la jambe droite. La jambe brisée à trois endroits peut la plier.

Il parut en février 1917 d

Il fut blessé par un éclat d'obus à la jambe droite. Nous publierons prochainement la photographie du héros de la guerre, le capitaine Lahaye bien connu à Lévis.

R SOIGNER LES MALADES
 n de donner toute l'aide pos-
 aux citoyens pour combattre
 émie, on a aussi suggéré et

CONFÉRENCE DU
Dr BELAND RE
 Vu les conseils donnés par
 reau d'hygiène de la ville

ce qui sera fait incessamment, organisation d'un service médical pour les familles pauvres et dans ce sens on fait appel à toutes les femmes et jeunes filles de bonne vo-

celles surtout qui ont suivi des ambulancières, leur demandant un généreux concours.

L'assemblée est convoquée pour le soir à 8 heures à l'hôtel de

DECES

Le 6 octobre 1918 est décédée Marie Lapierre, à l'âge de 48 ans, épouse de Jomphe.

Les femmes et les jeunes filles qui ont bien se dévouer sont invitées à cette assemblée où on expliquera dans tous les détails l'organisation de ce service pour le bénéfice

classe pauvre, des malades qui n'ont pas de médecins. L'occasion de la conférence de l'entrevue qui a eu lieu chez le maire entrevue qui a été des plus importante et où l'assistent, à Charlebourg, à 8 heures.

ST-MICHEL.—A Bédouard, dit le 6 courant, est décédé à l'âge de Marie-Bianche St-Michel, enfant née de Joseph St-Michel, charrier.

Les funérailles auront lieu

ne était l'une des plus représentative chez les médecins, on a suggéré de faire appel aux qu'on ont des mandats dans l'aimé de rester à domicile.

me mesure de prudence.
 Comme nous l'annoncions ailleurs,
 l'hôpital civique est ouvert aux ma-
 lades de la grippe pour les cas les
 urgents et des lits ont été instal-

nombre suffisant pour répondre à ses besoins, mais si cela ne suffit pas, on établira alors un hôpital temporaire afin que rien ne laisse à désirer. Après rapport

Pourquoi?

aux qui étaient à cette conférence-matin sont les Drs Art. Si-Turcotte, Grondin, Rousseau, St-Hilaire, Foucher, Lo-

Odilon, Fiset, Stevenson, Les-Gosselin, C.-R. Paquin, médemunicipaux, Paradis, Achille et, Brochu, Bergeron, Hubbard

des réductions dans les
magasins, les prix du BON-
ont toujours plus bas qu
plus fortes réductions.
CIE BON-TON, 423 St-Jor
Tél. 2315

étude et s'occupe aussi comme
on de prévention est de limiter
équation des églises au plus
nécessaire.

**VUES DU CONGRES
SOCIALISTE A PARIS**

(Presse Associée Canadienne)
c/o 701 - Au Congrès National du

Assemblée de tous les laitiers
ville et du district de Québec

lieu mardi, le 8 courant à 8 p. m. dans la salle du cercle S. veur, 336 rue Arago

AVIS

ne pas rejeter de telles propositions sans les discuter.

Le docteur Cassette informera les clients qu'il a transporté son bureau au No 79 rue Ste-Anne (au-dessus l'Hôtel de Ville).

Heures de consultations :
et 7 à 8 h. 30 p. m.
